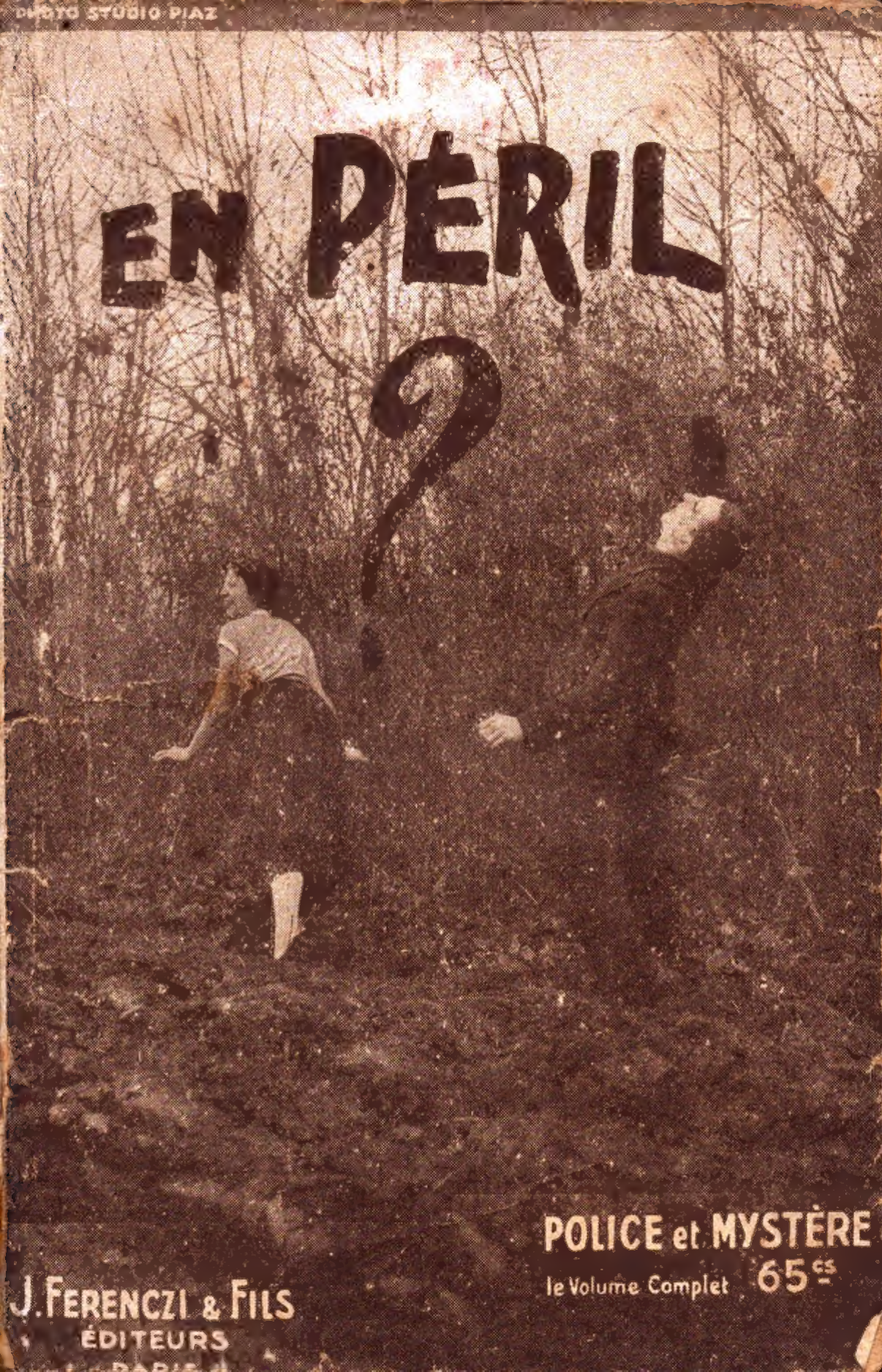
PHOTO STUDIO PIAZ



POLICE et MYSTÈRE

le Volume Complet 65 cs

J. FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS

EN PÉRIL

Roman policier inédit

par PAUL DARGENS

CHAPITRE PREMIER

Comme Jacques de Villefort descendait de l'auto qui l'avait amené de Paris, devant le perron du château de la Clitanderie, près de Nevers, son ami Charles Gautherot se montrait au sommet des degrés.

— Ah! vous voici enfin, mon cher! s'exclama ce dernier en s'avançant, la main tendue. J'avais hâte de vous voir...

— Votre dépêche m'est arrivée hier soir et, dès ce matin, je me suis mis en route. Au reste, il est à peine onze heures, riposta allègrement le détective.

— Evidemment!... Mais venez par ici, nous y serons mieux pour causer!

Et Charles Gautherot, un administrateur colonial de trente ans, récemment arrivé d'Indochine en vertu d'un congé régulier, entraînait son interlocuteur à l'intérieur de la demeure.

Le château de la Clitanderie, vaste construction sans grand style, fut édifié vers le milieu du XIXe

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. et M. N° 254.

siècle. Ses propriétaires successifs y ont accumulé les œuvres d'art, les pièces de mobilier rares, les tapisseries authentiques; si bien que, dans la région, on le cite comme étant un véritable musée.

Un jardin à la française, un parc aux frondaisons séculaires, l'isolent des propriétés voisines; la grand'route de Paris à Nevers passe au bout de l'avenue d'ormes conduisant au château, lequel n'est situé qu'à trois lieues du chef-lieu du département de la Nièvre.

Au passage, Charles Gautherot jetait un ordre à une femme de chambre accourue, lui prescrivant de conduire à l'office le chauffeur de son ami. Sur les pas de son guide, Jacques de Villefort traversa rapidement plusieurs salons. Enfin, dans une dernière pièce, délicieux boudoir du plus authentique Directoire, ils trouvèrent la châtelaine, Mme Marguerite Rubempré, une ravissante blonde de vingt-huit ans, qui les y attendait, à demi étendue sur un sofa.

Déjà, Gautherot faisait les présentations :

— Mon ami Jacques de Villefort, dont je vous ai si souvent parlé... Mme Marguerite Rubempré, ma fiancée!

Des politesses s'échangèrent auxquelles le colonial coupa court en disant :

— Mon vieux Jacques, si j'ai fait appel à vous, c'est que la situation est grave. En moins d'une semaine, on a tenté à deux reprises d'empoisonner Marguerite. La dernière tentative remonte à avant-hier. Comme la police locale, prévenue, semble peu apte à débrouiller ce mystère, je vous ai télégraphié...

— Et me voici, répondit de Villefort avec sa rondeur habituelle. Maintenant, donnez-moi quelques détails.

Sur ce, le détective abandonnait son siège et, sans façon, allait pousser les portes voisines afin de s'assurer que nulle oreille indiscrète ne pouvait les entendre des pièces contiguës.

En revenant, il jeta un coup d'œil par la fenêtre, laquelle s'ouvrait au rez-de-chaussée et donnait sur le parterre.

— Allez-y, je vous écoute! conclut-il en reprenant sa place car cet examen rapide lui avait donné toute satisfaction.

— Hélas! ce que nous savons se réduit à peu de chose! repartit Mme de Rubempré, dont le joli visage pâli révélait les angoisses, les souffrances endurées. Lundi soir, après le dîner, je me suis sentie violemment incommodée mais n'y ai pas pris garde, croyant à une indisposition naturelle. Avant-hier jeudi, après le déjeûner, les nausées suivies de vomissements m'ont repris... Le Dr Bastard, de Nevers, qui me soigne habituellement, appelé immédiatement, m'a à tout hasard administré un contre-poison. Je crois que je lui dois la vie!

— Les autres convives ont-ils été incommodés?

— Non pas! Nous étions trois personnes à table : M. Gautherot, une parente de mon défunt mari, Mme Blanche Corbier, qui dirige cette maison depuis une douzaine d'années, et moi.

— C'est le Dr Bastard qui vous a conseillée de prévenir la police?

— Nullement, ce fut moi qui pris cette initiative, ces indispositions successives me semblant suspectes! coupa le colonial.

— A quoi le médecin les attribue-t-il?

— Il ne s'est pas prononcé... M. Bastard est un vieil homme optimiste par tempérament et qui refuse de voir le mal... Chez lui, c'est un système... Lorsque je lui ai fait connaître mon sentiment, il m'a regardé comme si je lui racontais une énormité.

— A-t-on saisi les reliefs du repas aux fins d'analyse?

— Rien de semblable n'a été fait, mon pauvre Jacques! riposta Gautherot en haussant les épaules. Sur le moment, j'étais trop affolé pour procéder moi-même à cette opération. Lorsque j'y songeai, Marguerite étant à peu près hors de danger, Mme Corbier m'apprit que la domesticité avait pris son repas avec la desserte de la table des maîtres.

— Bon! Montrez-moi les ordonnances du docteur.

— Les voici, fit Charles en les tirant de sa poche.

Jacques de Villefort les lut attentivement. M. Bastard s'était contenté de prescrire des œufs, du lait, de l'eau minérale.

— Et la police locale? s'enquit encore le détective.

— Sur un coup de téléphone donné par moi au commissariat central de Nevers, on nous a expédié hier l'inspecteur Taverny, garçon aimable, que je crois intelligent, évidemment, mais qui n'a osé conclure.

— La chose lui eût été difficile, ce me semble! murmura de Villefort. Il manquait des éléments pour pouvoir le faire!

Maintenant, sur un mot du policier, Charles Gautherot donnait quelques indications.

Cinq ans auparavant, Marguerite, qui habitait Nevers, avait épousé M. Rubempré, riche propriétaire foncier de quinze années plus âgé qu'elle. Ce mariage de raison avait été sans histoire; puis M. Rubempré, ayant attrapé un chaud et froid à la chasse, était mort en quelques jours, laissant sa fortune à sa compagne.

Aucun enfant n'était né de cette union. La jeune Mme Rubempré avait continué à habiter le château de la Clitanderie. Entre temps, ses parents, de modestes commerçants de La Charité-sur-Loire, étaient morts.

Au cours de l'hiver précédent, chez des amis, à Paris, elle avait rencontré Charles Gautherot qui arrivait tout droit d'Indochine; les jeunes gens s'étaient plu et leur mariage avait été fixé au mois de juin suivant.

Actuellement, on était en mai et, depuis une quinzaine, Charles habitait la Clitanderie. Comme on le voit, rien n'était plus simple.

Sur la demande de Jacques de Villefort, Mme Rubempré fournit la liste de ses domestiques; au château, il y avait une cuisinière, deux femmes de chambre, un chauffeur, un jardinier-concierge.

Des aides résidant au village de Bommiers, distant de trois kilomètres, secondaient ce dernier dans l'entretien des pelouses et des corbeilles.

Le personnel sédentaire était au service des Rubempré depuis nombre d'années et n'avait jamais donné le moindre motif de plainte.

Jacques insista encore, réclamant de la jeune femme certains détails concernant ses indispositions successives; de toute évidence, il n'osait pas plus conclure que ne l'avaient fait le médecin et le policier nivernais.

Marguerite interrogée certifia qu'elle ne se connaissait aucun ennemi dans le pays; au reste, cela se concevait parfaitement, la jeune femme semblant douce et de caractère égal.

— Mon cher ami, la vie de Marguerite, c'est-à-dire notre bonheur, est entre vos mains. Vous seul pouvez la sauver! fit Charles Gautherot dont l'anxiété paraissait certaine. Il faut que vous réussissiez à élucider ce mystère, à démasquer l'empoisonneur.

— Etes-vous certain que celui-ci existe réellement?

— Oh! absolument! En douteriez-vous?

— Non... Les symptômes que Madame vient de nous décrire ne semblent point permettre la moindre équivoque, répondit nettement le détective.

Les fiancés échangèrent un coup d'œil d'intelligence. Un instant, ils avaient craint de se heurter au scepticisme de leur interlocuteur.

A présent, celui-ci réfléchissait, le menton appuyé dans la main, le regard perdu sur les lointains du parc. Charles et Marguerite, les doigts unis, attendaient en silence qu'il fît connaître sa décision.

Comme le mutisme de Jacques se prolongeait, le colonial, perdant patience, toussa légèrement puis se risqua à questionner :

— Eh bien! mon cher?...

— Tout de même, coupa de Villefort avec un sourire, vous ne vous imaginez point que je vais vous désigner immédiatement le coupable? Me prendriez-vous pour un magicien, mon cher ami?

— Evidemment non, mais...

— Je comprends parfaitement vos inquiétudes; si vous voulez mon sentiment, je crois comme vous

que l'existence de Madame est en grand péril! Aussi, pour le moment, ne puis-je vous donner qu'un conseil. Je le crois bon et vous engage à le suivre sans formuler la moindre objection!

— Je vous l'ai dit, Jacques, notre bonheur est entre vos mains. Commandez, nous sommes prêts à obéir.

— Voilà qui va bien! Selon moi, une chose importe avant tout. Soustraire Madame aux attaques de celui qui veut la faire disparaître. Pour cela, il n'y a qu'un moyen à employer... Vous allez partir tous deux immédiatement pour une destination que je vous prie de ne confier à personne qu'à moi. J'entends que, dans dix minutes, vous ayez tous deux quitté la Clitanderie.

— Ce sera fait! riposta nettement Charles.

— Mais où voulez-vous que nous allions? commençait Marguerite. Notre mariage doit avoir lieu dans un mois et vous comprenez bien que j'ai certaines dispositions à prendre... Ma couturière...

— Madame, interrompit de Villefort, vous êtes en péril de mort, la chose m'apparaît comme évidente! Cela seul compte, le reste est sans importance.

— Parbleu! approuva Gautherot.

— Alors, vous partiriez ainsi que je l'ai dit ou je ne réponds plus de rien. C'est clair, n'est-ce pas?

— On ne peut plus! reconnut Charles dont le parti semblait pris.

Mme de Rubempré hésitait encore; quelques mots que son fiancé lui murmura à l'oreille parurent la décider et, étouffant un soupir, elle prononça :

— Eh bien! soit. Je ferai ce que vous voudrez, messieurs! Mais où irons-nous, mon pauvre Charles?

Déjà, ce dernier ouvrait la bouche pour répondre; d'un geste impérieux, de Villefort lui imposa silence :

— Nous en causerons tandis que vous procéderez à vos préparatifs et, pour ce faire, nous nous rendrons dans le jardin, en terrain découvert. De la sorte, le secret sera bien gardé. Mon chauffeur, Villars, un de mes hommes, vous conduira...

— Nous ne prendrons pas une de mes voitures? s'exclama Marguerite.

— La mienne est en parfait état et je la mets à votre disposition, répliqua le détective en s'inclinant.

— Et vous?

— Ne vous préoccupez pas de moi. Je me débrouillerai. Il est onze heures vingt. A la demie, vous quitterez la Clitanderie.

— Permettez, cher monsieur... protesta encore la jeune femme qu'effarait quelque peu un délai aussi bref... Le temps de faire mes malles.

— Vous achèterez en route ce dont vous pourrez avoir besoin! trancha Gautherot qui avait hâte de s'éloigner de cette demeure.

— J'ai ici un couple ami, M. et Mme Ternois, des gens charmants, dont il me faut prendre congé.

— Vous le ferez en deux mots! décida Jacques. Vous me remettrez vos clefs. Je congédierai vos domestiques en leur allouant bien entendu de raisonnables indemnités. Mme Corbier me secondera en cette tâche, me fournissant les renseignements nécessaires. Je ferai pour le mieux et vous n'aurez, je l'espère, aucun reproche à m'adresser.

— Vous avez carte blanche, mon cher ami, approuvait Charles. N'est-ce pas, Marguerite?

— Oh! certes, murmura cette dernière qui se résignait mal à cette fugue.

— En ce cas, montez à votre chambre... Prenez votre nécessaire de toilette, les objets indispensables. Pendant ce temps, Gautherot et moi achèverons de régler votre itinéraire.

Il n'y avait pas moyen d'insister davantage; Mme Rubempré le comprit et, se résignant, elle se leva pour gagner la porte. Au moment de franchir cette dernière, elle se retourna; déjà, elle avait reconquis son sourire. Après tout, la perspective d'entreprendre ce voyage avec celui qu'elle aimait n'était pas pour lui déplaire et elle s'en accommodait fort bien.

— Vous avez une façon de m'expulser de chez moi, cher monsieur de Villefort, qui n'est pas ordinaire! Après tout, je crois que vous avez raison!

Il fait un temps magnifique. Rouler par les routes de France sera tout à fait délicieux.

— Mais certainement! sourit Charles en lui envoyant un baiser du bout des doigts. Maintenant, faites vite, vous n'avez plus que sept minutes.

— Vrai?... Alors, je me sauve! s'exclama la jeune femme complètement rassérénée.

Prestement, elle s'esquiva tandis que Gautherot, posant sa main sur le bras de Jacques, murmurait d'une voix contenue :

— Mon bon, je l'adore et si je devais la perdre...

— Oui, je vous comprends... Mais nous la sauverons, je vous le promets, coupa le détective avec autorité. En voyage, vous veillerez soigneusement sur elle. Villars, mon agent, vous secondera. A présent, gagnons le jardin et vous me direz où vous comptez vous rendre!

Déjà, les deux hommes, s'étant mis debout, faisaient un pas vers la porte; à ce moment, un choc sourd retentit à l'étage supérieur.

Gautherot sursauta, cependant que Jacques, étonné, levait la tête, jetant un coup d'œil vers le plafond.

— Ce doit être un meuble qu'on a renversé! commençait le premier.

— Quelle pièce est située au-dessus? interrompit de Villefort.

— La chambre de Mme Rubempré.

A peine le colonial avait-il proféré ces mots que le policier bondit vers l'issue par laquelle était sortie la jeune femme; en trombe, il traversa le salon voisin puis déboucha dans un couloir intérieur.

Là, il marqua une imperceptible hésitation que Gautherot mit à profit pour le rejoindre; en effet, le premier instant de stupeur passé, le jeune homme s'était élancé sur les pas de son ami.

Déjà, ce dernier reprenait sa course, interrogeant par-dessus son épaule :

— L'escalier est là, au bout, n'est-ce pas?

— Parfaitement!

En quelques élans, les jeunes gens l'atteignirent et le gravirent quatre à quatre; sur le vaste palier du premier étage, de Villefort s'orienta.

— La première porte à gauche! criait Gautherot.

D'un bond, le détective fut auprès, mais la serrure devait être fermée, car le battant ne céda pas à sa pression.

— Marguerite! Marguerite! appelait Charles à pleine voix.

Ses cris demeurèrent sans réponse. En arrière, Mme Corbier, une vieille dame d'une soixantaine d'années, aux cheveux blancs, à la physionomie douce et grave, se montrait, ainsi que quelques domestiques attirés par le tumulte.

— Avez-vous une clef permettant d'ouvrir? demanda le colonial.

— Mais non, monsieur! commençait Mme Corbier.

Un effroyable craquement couvrit sa voix; Jacques de Villefort, reculant de deux pas, venait d'envoyer un formidable coup de pied dans le battant, à hauteur de la serrure. Le bois gémit et se fendit; la seconde d'après, l'obstacle s'effondrait et le policier se précipitait à l'intérieur de l'appartement.

Il traversa une petite antichambre, poussa une seconde porte simplement fermée au pène et se trouva au seuil de la chambre à coucher de la jeune femme, vaste pièce élégamment meublée, dont les deux fenêtres largement ouvertes donnaient sur le jardin.

Au centre, étendue de tout son long sur le tapis crème, Marguerite Rubempré gisait livide et privée de sentiments.

— On l'a tuée! cria Charles Gautherot, chancelant de douleur.

— Je ne crois pas... Nous arrivons à temps! riposta de Villefort qui déjà s'agenouillait auprès de la jeune femme.

Une mince écharpe de soie blanche était étroitement serrée autour de son cou; le policier eut tôt fait de la trancher. Maintenant, il réclamait un flacon de sels, une serviette imbibée d'eau.

Mme Corbier et Charles, qui avaient suivi, couraient, apportant ces objets. Quelques secondes s'écoulèrent puis un peu de rose reparut sur les

joues pâles de Marguerite. Sa poitrine se souleva, laissant échapper un profond soupir.

— Mon Dieu! elle revient à elle, murmura Gautherot qui s'était agenouillé auprès du détective.

— Oui, mais elle l'a échappé belle! répliqua ce dernier qui, se redressant, s'approcha successivement des deux fenêtres afin de jeter un coup d'œil au dehors.

Le jardin, large d'une centaine de mètres, lui apparut désert. Au-delà se dressaient les premiers arbres du parc. Comme il allait se retirer, Jacques entrevit un jardinier qui, juste à cet instant, tournait l'angle du château.

— Bon, murmura-t-il, nous allons voir cela.

Et, revenant vers Mme Rubempré, complètement ranimée, que son fiancé étreignait longuement, il ordonna :

— Aidez Madame à s'étendre sur son lit et ne la quittez pas, mon cher ami. Dans une demi-heure, elle ira mieux et alors vous pourrez vous mettre en route.

Pour lui, sans plus attendre, il sortit, gagnant rapidement le jardin.

Dans le vestibule, il croisa deux jeunes gens à la mine élégante, M. et Mme Ternois, qui rentraient d'une promenade dans le parc; ils eurent pour ce nouveau venu qu'ils ignoraient un regard surpris auquel de Villefort ne prit point garde.

L'instant d'après, il était dans le jardin, sous les fenêtres de Marguerite. Dans le sable de l'allée se moulait profondément la pointe de deux chaussures; le bandit qui avait tenté d'étrangler Mme Rubempré avait sauté en cet endroit.

A quelques pas de là, de Villefort retrouva de nouvelles traces, mais si légères qu'on ne pouvait songer à les relever et ce fut tout.

Le misérable avait disparu, empruntant sans doute une bordure pavée filant le long des pelouses.

Comme le jardinier entrevu tout à l'heure s'approchait, le détective l'interrogea : il se nommait Anselme et résidait à la Clitanderie depuis trente ans.

Jacques lui demanda s'il n'avait point aperçu

l'un des hôtes du château; sa réponse fut négative tout autant que formelle.

— Non, monsieur, je n'ai vu personne de ce côté.

Durant quelques minutes, de Villefort s'attarda encore puis, bien convaincu qu'il perdait son temps, il remonta chez Mme Rubempré.

Au chevet de celle-ci, il retrouva Charles ainsi que M. et Mme Ternois, puis Mme Corbier. La jeune femme semblait à peu près remise et souriait faiblement à ses amis :

— Eh bien? interrogea le colonial.

— Le bandit s'est enfui par la fenêtre quand vos cris signalèrent notre approche... Je n'ai pu retrouver sa piste. Sans doute guettait-il Mme Rubempré.

— En effet, murmura cette dernière. A peine avais-je poussé la porte de ma chambre que je fus attaquée par derrière. Un lien enserra mon cou, coupant la respiration, et je tombai sur le tapis, privée de sentiment!

— Vous n'avez pas vu votre agresseur?

— Non, pas un instant!

— Le coquin est habile! murmura Jacques, cependant que Charles exaspéré serrait les poings avec rage. Mais inutile de récriminer. Comment vous sentez-vous, chère madame?

— Aussi bien que possible! répondit la jeune femme.

— Etes-vous en état de partir?

— Oh! certes! s'exclama-t-elle vivement sur un ton qui révélait la hâte qu'elle avait à présent de fuir cette maison où sa vie était en péril.

— Alors, levez-vous et faites vos préparatifs. Charles demeurera dans cette pièce. Avez-vous un revolver, mon bon?

— Certes! grogna le colonial dont la main disparut dans la poche de son veston.

— Voilà qui va bien! conclut de Villefort en invitant d'un geste les autres personnes à quitter la place.

Quelques instants plus tard, les deux fiancés le rejoignaient dans la cour; Gautherot portait deux

légères valises qu'on déposa dans l'auto du détective. Après quoi, tandis que Marguerite prenait congé de ses amis, de ses serviteurs accourus, le policier entraîna le colonial à l'écart.

— Où comptez-vous vous rendre?

— Chez ma sœur, Mme d'Andelot. Elle habite avec son mari et ses enfants un vaste domaine situé aux portes de Périgueux. Elle nous accueillera fort bien, et là nous serons en sûreté, tout au moins je l'espère!

— Ceci est parfait. Partez donc, et surtout n'écrivez à personne en dehors de moi.

— Vous avez ma parole, promit Charles.

La minute suivante, l'auto, pilotée par le chauffeur Villars, franchissait la grille de la Clitanderie; alors, Jacques, se tournant vers Mme Corbier, déclara :

— Il ne nous reste plus qu'à congédier le personnel et à fermer les portes de cette maison.

— Comme vous voudrez, monsieur, je suis entièrement à votre disposition! répondit la vieille dame dont l'émoi était visible.

CHAPITRE II

Durant les heures qui suivirent, Jacques de Villefort ne perdit point son temps. Tout d'abord, il avait alerté par téléphone la police de Nevers, si bien que l'inspecteur Taverny, déjà chargé de l'enquête concernant les tentatives d'empoisonnement dont Mme Rubempré avait failli être victime, était venu le rejoindre, ainsi que deux gendarmes de la brigade de Bommiers, le petit village proche du château.

Ces messieurs avaient procédé de concert à de

nouvelles investigations dans l'espoir d'identifier l'agresseur de la jeune châtelaine, ceci inutilement. En dehors des empreintes découvertes par Jacques, on n'avait trouvé aucun nouvel indice, pas plus dans les jardins, le parc qu'à l'intérieur de l'habitation.

L'homme semblait avoir à jamais disparu.

Le lien de soie dont il avait usé pour essayer d'étrangler Marguerite avait été reconnu : c'était une écharpe appartenant à cette dernière.

Ensuite, de Villefort, d'accord avec l'inspecteur Taverny, avait procédé à un rapide interrogatoire des hôtes du château.

M. et Mme Ternois ne savaient rien; ils se trouvaient dans le parc lors de l'attentat et n'avaient appris celui-ci que par les cris, les exclamations des domestiques.

Bientôt, ils s'étaient retirés, regagnant en auto Nevers, leur résidence habituelle.

Les serviteurs n'étaient pas mieux informés. L'ignorance d'Augustine Sabourdin, la cuisinière, n'avait d'égale que celle du chauffeur, Alexandre Billot, ou des femmes de chambre.

Tous étaient loin de l'appartement particulier de Mme de Rubempré, vaquant aux soins de leur service, lorsque le dramatique incident s'était produit.

Jacques de Villefort les avait congédiés après leur avoir remis une large gratification et, au cours de l'après-midi, tous avaient quitté la Clitanderie.

Il en avait été de même pour Mme Corbier, cette parente pauvre de Mme Rubempré qui, au château, remplissait les fonctions de gouvernante, cela depuis bien des années.

Sur un mot des policiers, elle leur avait appris son intention de se retirer chez les amis qu'elle possédait à Bommiers, M. et Mme Benoit, d'anciens horticulteurs de Montargis, qui s'étaient installés au bourg afin de jouir de leurs rentes.

Ils y occupaient une villa confortable où Mme Corbier était sûre d'être bien accueillie. De la sorte, elle pourrait regagner la Clitanderie au premier appel de Mme Rubempré.

Au fond, il semblait évident que la vieille dame

était profondément choquée de l'ignorance en laquelle on la tenait du lieu vers lequel roulaient les fiancés et, à la réflexion, la chose se comprenait.

Pourtant, Jacques de Villefort affecta de ne rien remarquer, feignant de prendre pour de l'amabilité le ton quelque peu sec de Mme Corbier. Il était parfaitement décidé à ne se départir sous aucun prétexte de la réserve qu'il s'était imposée.

L'inspecteur Taverny n'avait pas été plus heureux lorsqu'il l'avait questionné à ce sujet.

— Mme Rubempré et M. Gautherot sont partis par une destination inconnue.

— Pourtant, vous êtes au courant? avait insisté l'inspecteur.

— Evidemment.

— Si la justice a besoin de cette dame, comme c'est probable...

— Eh bien! mon cher collègue, je verrai à ce propos le juge d'instruction chargé de l'affaire. Je ne doute point qu'il ne comprenne mes raisons. La vie de Mme Rubempré est en jeu et le meilleur moyen de la soustraire aux attaques de son mystérieux adversaire, c'est de la faire disparaître. Quand nous aurons démasqué le coquin et que, par conséquent, cette aimable jeune femme n'aura plus rien à craindre, elle reviendra chez elle et, alors, elle pourra répondre aux diverses questions que les magistrats ou les policiers du Nivernais auraient envie de lui poser.

Taverny n'avait point dissimulé une grimace; cette façon de faire quelque peu cavalière n'avait point son approbation.

Mais c'était un garçon prudent qui se souciait peu de se mêler de ce qui ne le regardait point et il s'était contenté de songer :

— On verra ce que le Parquet pensera du procédé.

Donc, vers cinq heures de l'après-midi, Jacques de Villefort et son collègue, ayant fermé portes et fenêtres, rejoignaient les gendarmes réunis dans la cour du château.

— Tenez, brigadier, voici les clefs de la Clitanderie, fit le premier en tendant un important trous-

seau. Nous vous serions obligés de faire exercer par vos hommes une surveillance discrète sur toutes les personnes qui pourraient rôder aux environs.

— Oui, M. Taverny m'en a déjà touché deux mots... Vous pouvez être assuré que la chose sera faite en conscience.

Sur ce, les gendarmes enfourchèrent leurs bicyclettes, tandis que les détectives prenaient place dans le torpédo qui avait amené Taverny.

En effet, ce dernier avait accepté de reconduire Jacques de Villefort à Nevers.

— Des affaires réclament ma présence à Paris; je ne reviendrai ici que lorsque vous aurez du nouveau, avait-il conclu négligemment.

L'inspecteur avait bien trouvé que le policier parisien se désintéressait singulièrement de l'affaire qui lui était confiée; mais, comme il n'en était pas fâché, il n'avait présenté aucune observation.

Derrière les représentants de l'autorité, Husson, le jardinier-concierge qui, avec sa femme sourde et à peu près impotente, occupait un pavillon flanquant la grille d'honneur, avait refermé celle-ci. Désormais, la Clitanderie était vide d'habitants.

Durant le trajet, Taverny et de Villefort n'échangèrent que quelques banalités.

A chaque instant, Jacques consultait sa montre. Présentement, il n'avait plus qu'une idée en tête : arriver à Nevers suffisamment à temps pour prendre l'express de dix-huit heures sept à destination de Paris. Aussi, Taverny, qui conduisait, ne cessait-il d'appuyer sur l'accélérateur.

Lorsque l'auto pénétra dans la cour de la gare, six heures sonnaient à toutes les horloges de la ville.

— Allons, au revoir, mon cher collègue, fit allègrement de Villefort en sautant à terre. Encore une fois merci. Je compte sur vous pour faire de la bonne besogne ici. Dès que vous aurez découvert quelque chose d'intéressant, téléphonez-moi... Je rappliquerai immédiatement.

— Soyez assuré que je n'y manquerai pas, riposta l'inspecteur avec un léger sourire.

Les deux hommes échangèrent une dernière poi-

gnée de main; après quoi, le voyageur s'engouffra dans la gare où il disparut car l'approche de l'express était signalé.

— Décidément, ces détectives amateurs en prennent à leur aise, songeait Taverny tout en s'éloignant, je suis surpris qu'ils réussissent parfois, car, enfin, ils ne se donnent guère de mal... Et l'on cite celui-ci parmi l'un des plus forts... Alors, que sont les autres?

Pour lui, il regagna paisiblement son bureau afin de rédiger le rapport destiné à ses chefs.

Pendant ce temps, Jacques de Villefort, qui s'était muni d'un billet de première classe à destination de la capitale, prenait place dans un compartiment du train qui, bientôt, repartait.

Le policier avait acheté de nombreux journaux dans la lecture desquels il se plongea immédiatement.

Jusqu'à Fontainebleau, il demeura parfaitement immobile dans son coin; mais, alors qu'on approchait de cette station, il replia ses magazines et se risqua dans le couloir.

Celui-ci était à peu près désert; aussi, lorsque le train stoppa en gare, peu de personnes s'aperçurent-elles que le jeune détective sautait lestement sur le quai.

Quelques instants plus tard, ayant allumé une cigarette, il prenait à pied la direction de la ville.

Là, il s'installa dans un hôtel de second ordre, discret et confortable. Son premier soin fut de s'enfermer dans la cabine téléphonique et de demander la communication avec Paris. Ceci fait, il prit un bain et dîna de bon appétit.

Vers vingt et une heures, alors que M. de Villefort faisait à pied une promenade digestive sur le boulevard Magenta, un jeune homme correctement vêtu l'aborda non sans s'être assuré que nulle oreille indiscrète ne se trouvait à proximité.

— Bonsoir, patron, vos ordres sont exécutés.

— Très bien, Vernon, sourit Jacques. Vous venez d'arriver, je pense?

— Oh! il n'y a pas plus d'un quart d'heure

— Vous avez amené l'auto?

— Bien entendu... Je l'ai laissée à cent mètres d'ici.

— Parfait. Je vous rejoins dans quelques minutes... Le temps de régler ma note à l'hôtel. Faites le plein d'essence.

— Je suis paré, patron.

Jacques de Villefort approuva d'un signe et, sans hâte, reprit le chemin de son logis provisoire.

Moins de dix minutes plus tard, il rejoignait Vernon, lequel l'attendait au volant d'une conduite intérieure d'un modèle suranné et dont la carrosserie était copieusement éraillée.

Certes, le tacot ne payait pas de mine; pourtant, sous son capot, se cachait un moteur en parfait état qui, peu après, emportait les voyageurs loin de Fontainebleau à une vitesse de quatre-vingts kilomètres à l'heure.

Ce soir-là, les deux policiers couchèrent à Briare et, au début de la matinée, ils arrivaient à Nevers.

Jacques de Villefort n'avait plus rien de commun avec l'élégant gentleman qu'il était ordinairement. Grâce à la valise que Vernon lui avait apportée, il avait entièrement renouvelé sa personnalité.

Présentement, c'était un homme d'une soixantaine d'années, à la physionomie abondamment ridée, aux petits yeux clignotants, ce qui lui donnait un air rusé. Une perruque grisonnante mal peignée recouvrait son crâne.

Une sorte de houppelande verdâtre, un pantalon gris quelque peu déteint et un feutre souple cabossé constituaient son costume.

Désormais, il était M. Joseph Balan, marchand de biens, résidant à Paris, rue des Francs-Bourgeois.

A l'entrée de Nevers, Vernon quitta son chef, gagnant directement la gare; pour l'instant, son rôle était terminé. Il retournait à Paris.

Quant à Jacques, il poussa jusqu'au village de Bommiers où il descendit à l'auberge du Bœuf-Couronné, le seul établissement de ce genre que possédât la bourgade.

De là, il pourrait aisément surveiller les abords du château de la Clitanderie. Présentement, il ne semblait avoir d'autre préoccupation que de s'en-

quérir des domaines à vendre dans la région.

Durant le repas, à la table d'hôte, il questionna ses voisins, des représentants de commerce, à ce propos.

Après le déjeuner, il entreprit l'hôtelier, Oscar Bontemps, un brave homme à la mine rubiconde, au perpétuel sourire.

— Voyez-vous? si vous m'indiquez une bonne affaire, je saurai le reconnaître et il y aura pour vous une intéressante commission... Pas moins d'un billet de mille... Peut-être plusieurs.. Cela dépendra

— Je verrai, je me renseignerai, murmura Bontemps, alléché par ces promesses.

Durant l'après-midi, alors qu'il circulait par le village, M. Joseph Balan croisa Mme Cordier, la gouvernante de la Clitanderie, qui regagnait la villa Benoit après avoir effectué quelques achats chez la mercière de la grand'place; il va sans dire que l'excellente dame ne reconnut point le détective.

Il en fut de même pour les gendarmes qui causaient familièrement au seuil de leur casernement.

Après plusieurs stations chez divers commerçants du voisinage avec lesquels il engagea la conversation, le pseudo-marchand de biens revint s'établir à la terrasse du Bœuf-Couronné, et là, s'étant fait servir un amer-citron, il s'absorba dans la lecture du Bottin départemental.

CHAPITRE III

Le lendemain, vers onze heures du soir, le brigadier Charlier et le gendarme Toupin, de la brigade de Bommiers, suivaient à bicyclette un chemin sinueux qui, escaladant les collines bossuant la plaine, passait derrière le parc de la Clitanderie.

La nuit était tiède et parfaitement obscure, car de gros nuages aux flancs lourds de pluie ouataient le ciel, poussés par un assez fort vent d'ouest.

Parvenus au sommet d'une côte plus raide que les autres, les deux gendarmes mirent pied à terre afin de souffler; ils étaient en route depuis deux grandes heures et, pour achever leur ronde, il leur faudrait encore parcourir une quinzaine de kilomètres.

— Pourvu que l'averse ne se mette pas de la partie! grommela le brigadier Charlier avec humeur.

— Dame! j'en ai peur... répliqua son subordonné. Ce soir, je sens des douleurs dans mon bras gauche et, vous savez, mes rhumatismes ne me trompent guère.

Charlier allait répliquer lorsque son regard, qui s'était porté vers la droite, fut attiré par un point lumineux presque imperceptible trouant les ténèbres.

— Une lumière? murmura-t-il, pensant à haute voix. D'où cela peut-il bien provenir?

De fait, dans la plaine s'étendant au pied des côteaux, il n'y avait de ce côté que le château de la Clitanderie, lequel était distant de plusieurs centaines de mètres.

C'est ce que Toupin s'empressa de faire observer à son chef.

— Je le sais bien et voilà justement ce qui m'étonne. Il faut voir.

Déjà, Charlier enfourchait sa machine; son subordonné fit de même et, par un raidillon dégringolant au flanc du coteau, les deux hommes filèrent à pleines pédales.

Peu après, ils stoppaient sur une route carrossable, longeant le mur du parc.

A moins d'une dizaine de pas s'ouvrait une porte de service. Le brigadier, qui possédait les clefs du domaine dans sa sacoche, fit fonctionner la serrure et, appuyant leurs machines contre la muraille, à l'intérieur, les gendarmes se risquèrent par une allée s'enfonçant sous la futaie.

Depuis qu'ils avaient quitté l'éminence, la lu-

mière suspecte n'était plus visible mais les gendarmes étaient sûrs de leur fait.

— Elle devait briller derrière l'une des fenêtres du troisième étage, de la façade latérale tournée de ce côté. Elles ne sont point pourvues de contrevents, songeait le brigadier. Tout de même, je me demande qui a bien pu se risquer à l'intérieur et dans quel but?

Parvenus à l'orée des pelouses, les deux hommes s'immobilisèrent dans l'ombre des grands arbres et, d'un même mouvement, ils levèrent la tête, examinant le château qui leur apparaissait à moins de cent pas.

Toutes les croisées en étaient parfaitement obscures.

— Voilà qui est bizarre, grogna Toupin en se penchant à l'oreille de son chef. Aurions-nous été victimes d'une illusion?...

La chose semblait évidente. Pourtant, Charlier ne se rendait point encore.

— Il m'avait bien semblé...

— A moi aussi, brigadier, mais on ne voit plus rien.

— Poussons jusqu'au perron en ayant soin de demeurer dans l'ombre. Si un particulier quelconque s'est risqué par ici, il est inutile qu'il nous aperçoive.

L'ordre s'exécuta. Les gendarmes étouffaient le bruit de leurs pas, dans l'herbe haute.

Enfin, sur un mot du brigadier, ils coupèrent la cour centrale et gravirent le perron.

Tout, en cet endroit, semblait en un ordre parfait. Vainement, Charlier colla son oreille au battant; il ne perçut pas le moindre bruit à l'intérieur de l'immense demeure. Toupin, qui l'imita, n'obtint pas plus de succès.

— Nous nous sommes fourvoyés, articula le gendarme qui, à présent, en était convaincu.

Le brigadier Charlier ne répondit pas; il lui en coûtait beaucoup d'avouer qu'il avait pu commettre une erreur aussi grossière; mais au fond il partageait la façon de voir de son camarade.

— Gagnons la porte de service qui donne direc-

tement dans l'office, se contenta-t-il de répliquer.

Pour ce faire, les deux hommes durent contourner la façade opposée du château. Ils continuaient d'avancer sans bruit, s'arrêtant de temps à autre pour prêter l'oreille. Mais ils ne percevaient que le murmure du vent dans les grands arbres du parc, l'aigre grincement de quelque girouette.

Au loin, un chien de garde aboyait dans une ferme perdue dans l'immensité de la plaine.

Tout paraissait parfaitement calme.

Enfin, la porte de l'office fut atteinte et, de nouveau le brigadier colla son oreille contre le battant, cela sans plus de succès que la fois précédente; aucun bruit suspect ne lui arriva de l'intérieur.

— Nous nous sommes mis le doigt dans l'œil! ricana Toupin, quelque peu vexé. Il ne nous reste plus qu'à regrimper la côte de Blénod! Ce sera pour nous.

— Pas encore! Attendez!

Ce disant, Charlier, qui avait mis un genou en terre, tirait de la poche de sa vareuse une lampe électrique dont il fit jouer le ressort.

Un cône de clarté blanche fusa, que le gendarme projeta vers la partie inférieure de la porte, semblant se livrer à un examen des plus attentifs. Presque aussitôt, il se redressa et son accent s'était sensiblement modifié lorsqu'il articula dans un souffle:

— Quelqu'un est entré ici! A présent, j'en suis sûr!

— Oh! fit Toupin, stupéfait et ahuri. Avez-vous donc vu quelque empreinte, brigadier?... Pour mon compte, je n'ai rien remarqué de semblable.

— Non. Seulement, M. de Villefort, ce policier venu de Paris, m'a donné l'autre jour un conseil que j'ai suivi. Il s'agissait simplement de tendre un fil de soie en travers de l'issue, à quelques centimètres au-dessus du sol. M. de Villefort m'avait particulièrement recommandé cette porte... Selon lui, si quelqu'un tentait de s'introduire dans la Clitanderie, ce serait par là plutôt que par l'entrée principale.

— Et alors?

— Le fil de soie que j'avais placé a été brisé. Ses morceaux rompus pendent à droite et à gauche.

Il y eut un silence; à présent, Toupin était tout aussi convaincu que son chef; un étranger, profitant de cette nuit enténébrée, avait pénétré dans l'intérieur du château.

Mais qui était-il et dans quel but?...

Les deux gendarmes ne s'attardèrent point à se poser ces questions. S'ils manquaient des facultés déductives nécessaires pour les résoudre, en revanche, c'étaient des hommes d'action qui ne discutaient point avec l'accomplissement d'un devoir et connaissaient parfaitement leur métier.

Déjà, Charlier tirait de sa sacoche une nouvelle clef grâce à laquelle il eut tôt fait d'ouvrir la porte leur faisant face et, suivi de son subordonné, il se glissa dans le bâtiment.

Un commutateur se rencontra sous sa main. Il le fit jouer et une nappe de clarté emplit l'office où tout était parfaitement rangé.

— Fermez la porte à clef... Poussez les verrous... commanda le brigadier, pensant ainsi par ces précautions retarder la fuite du malfaiteur si celui-ci tentait de s'échapper. Ensuite, vous irez vous poster dans le grand vestibule. De là, vous pourrez vous porter rapidement sur le point où vous entendriez un bruit suspect.

— Compris! murmura Toupin.

— Quant à moi, je vais pousser une reconnaissance aux étages supérieurs. Seulement, attention!... Prenons nos précautions. Ce M. de Villefort, qui décidément n'est pas une bête, m'a bien recommandé de nous tenir sur nos gardes... Il paraît que nous avons affaire à un particulier tout à fait dangereux!

Les petits yeux de Toupin brillèrent et il eut un hochement de tête significatif cependant qu'à l'exemple de son chef il extrayait son revolver d'ordonnance de l'étui de cuir.

Ceci fait, les deux hommes se séparèrent afin d'exécuter le plan arrêté entre eux.

Mais ce fut inutilement que le brigadier Charlier parcourut les couloirs desservant les différents

étages et qu'après être monté par l'escalier d'honneur, il redescendit par celui réservé au service, que Toupin ouvrit démesurément ses oreilles qu'il avait naturellement fort grandes... le premier ne rencontra personne, le second ne perçut pas le moindre craquement suspect!

A cette heure, aucun hôte indésirable ne se dissimulait dans les appartements du château... Tout au moins, il y avait gros à parier!

En désespoir de cause, les deux gendarmes se décidèrent à battre en retraite et, peu après, ils s'éloignaient non sans que Charlier eût placé un nouveau fil de soie devant servir de témoin en travers de la porte de l'office.

Dès leur retour à la gendarmerie, le brigadier téléphona à Nevers, afin de mettre la police au courant de l'incident.

Le lendemain, vers neuf heures, le torpédo que l'inspecteur Taverny utilisait pour ses déplacements stoppait devant la caserne de Bommiers et le policier, rejoignant Charlier, entreprenait de lui faire répéter ce qui s'était passé au cours de la nuit précédente.

— C'est bien... Nous allons nous rendre à la Clitanderie. Peut-être, au grand jour, découvrirons-nous quelque indice vous ayant échappé dans l'obscurité.

La chose s'exécuta comme convenue et les deux hommes prenant place dans l'auto filèrent vers le manoir.

Husson, le jardinier-concierge, fumait paisiblement sa pipe assis au seuil du pavillon qu'il occupait lorsque le véhicule stoppa devant la grille.

Tout de suite, il se porta à la rencontre des survenants, mais, lorsqu'il apprit de ceux-ci qu'une lumière avait été vue la veille, dans les combles du château, il ne put réprimer un geste de protestation.

— Allons donc! Ce n'est pas possible! s'exclama-t-il.

— Je l'ai vu... de mes yeux vu... riposta le brigadier avec assurance.

Les lèvres d'Husson s'avancèrent en une moue

légère. Il n'osait dire que le brigadier avait eu la berlue, mais, de toute évidence, telle était sa pensée.

Les gens de police se gardèrent bien de parler du fil brisé, témoin indiscutable du passage de l'étranger suspect. Une indiscrétion est toujours à craindre et il ne fallait point renseigner l'adversaire.

— C'est bon... Nous allons pousser jusqu'à la résidence! fit l'inspecteur, comprenant qu'il ne tirerait rien du brave homme dont l'ignorance était évidente.

Mais ce fut inutilement qu'en compagnie du brigadier, Taverny visita successivement toutes les pièces de la vaste demeure; les choses semblaient n'avoir point été touchées depuis le départ du personnel. Au reste, devant la porte de service, le fil de soie du brigadier certifiait que nul n'était passé.

Une seconde fois, les visiteurs recommencèrent leur inspection, ceci sans plus de succès.

— Je me demande ce qu'on est venu faire ici la nuit dernière! ne cessait de répéter Taverny, de plus en plus intrigué.

Il ne doutait point du fait, les détails fournis par le brigadier ne permettant point la moindre discussion. C'était là un nouveau mystère qu'il ne réussissait pas à élucider.

En désespoir de cause, les deux hommes se retirèrent et Taverny rentra à Nevers, non sans avoir recommandé aux gendarmes de redoubler de vigilance.

Le soir même, vers six heures, alors que Taverny, sa journée terminée, se disposait à quitter son bureau pour réintégrer son domicile, on l'appela au téléphone. Un voix lointaine lui parvint presque aussitôt :

— Allô! Inspecteur Taverny?... Parfait!... Je désirerais vous entretenir au sujet de l'affaire de la Clitanderie. Non, je n'ai pas envie de venir jusqu'à votre bureau... Je préférerais vous rencontrer ce soir, vers vingt-trois heures, devant la petite porte du parc du château... Le brigadier Charlier peut venir avec vous... Toute réflexion faite, cela serait préférable!

— Ah! çà, qui êtes-vous? s'exclama Taverny, quelque peu ahuri, en interrompant ce flot de paroles.

— Mon nom importe peu!

— Ah! permettez... Je désirerais savoir...

— Mon Dieu! que vous êtes curieux, inspecteur!

— Je vous ordonne de vous nommer! grogna Taverny qui commençait à se fâcher.

Pour toute réponse, il n'obtint qu'un éclat de rire. Là-bas, son correspondant, qui décidément tenait à garder l'anonymat, se gaussait de lui et, sans vergogne, raccrochait.

— Le diable emporte l'animal!... maugréa Taverny, exaspéré. Allô! mademoiselle?... Mademoiselle... Ici le commissariat central... De quel endroit vient-on de demander la communication précédente?

— Du café de la République, monsieur! répondit l'employée.

Le policier eut un mouvement de colère. On lui téléphonait d'une cabine publique; décidément, il avait affaire à forte partie!

Par acquit de conscience, il courut jusqu'au café en question; mais ce fut inutilement qu'il examina d'un regard perçant les consommateurs attablés dans l'établissement; il ne remarqua aucune physionomie suspecte. Le patron et les garçons interrogés ne purent lui fournir la moindre indication touchant les personnes qui, au cours de la demi-heure précédente, avaient usé de la cabine téléphonique. C'était l'heure de l'apéritif et le personnel avait fort à faire pour servir la nombreuse clientèle.

Tout en regagnant son logis, Taverny, furieux et bredouille, se demandait s'il irait ou non au singulier rendez-vous qu'on lui avait donné. Toute réflexion faite, il se décida pour l'affirmative et avertit le brigadier Charlier, ajoutant qu'il passerait prendre celui-ci à la gendarmerie.

De fait, quelques minutes avant vingt-trois heures, les deux hommes mettaient pied à terre à une centaine de mètres de la petite porte par laquelle,

la veille, Charlier et Toupin s'étaient glissés dans le parc.

Ayant dissimulé leur voiture à l'intérieur d'un petit bois bordant la route, les policiers, l'œil et l'oreille au guet, s'avancèrent avec circonspection vers l'endroit en question.

— Attention!... J'aperçois une ombre!... prévint bientôt le gendarme, lequel était doué d'une vue singulièrement perçante.

— Moi aussi! murmura Taverny. L'homme est exact. Il ne faut pas le laisser filer!

En réalité, le personnage entrevu par Charlier n'en avait nulle envie! Bien mieux, il venait d'allumer une cigarette dont le feu brasillant dans la nuit jouait l'office de guide.

Pressant le pas, Taverny et Charlier se précipitèrent.

Alors qu'ils n'étaient plus qu'à quelques mètres de l'inconnu dont la silhouette se dressait au-dessus d'une borne lui servant le siège, une voix à l'accent quelque peu narquois leur arriva :

— Bonsoir, messieurs, enchanté de vous voir!

— Monsieur de Villefort! s'exclama Taverny qui, brusquement, venait d'identifier son interlocuteur.

— Moi-même, inspecteur! Moi-même!

— Ainsi, c'est vous qui m'avez téléphoné ce tantôt?

— Apparemment!

— Mais pourquoi ne pas vous être nommé?

— Mon cher monsieur Taverny, je ne déteste rien tant que la publicité! Les murs ont des oreilles, dit un vieux proverbe; ceux des cabines téléphoniques ne font pas exception, croyez-moi!

— Je ne vous savais pas dans le pays! reprit l'inspecteur, jugeant à propos de changer de sujet de conversation. Vous êtes revenu de Paris?

— Mais oui, vous voyez! Mais ce n'est point pour nous entretenir de mes faits et gestes que nous sommes ici! déclara Jacques de Villefort avec bonne humeur. Ainsi, brigadier, vous avez découvert quelque chose d'intéressant?

— Comment le savez-vous? sursauta Charlier.

— Oh! je l'ai deviné assez facilement. Ce matin,

M. Taverny vous a rendu visite puis vous avez filé sur la Clitanderie où vous êtes restés plusieurs heures.

— C'est juste! grommela le gendarme en mordant l'extrémité de sa courte moustache. Il paraît que vous nous surveillez?

— Pas particulièrement! Mais, enfin, je me tiens au courant de tout ce qui se passe par ici... Si vous voulez bien m'informer de ce que j'ignore?...

Le brigadier ne demandait pas mieux et, en quelques phrases, il conta ce que nous savons.

— Notre visite de ce matin a été inutile et ne nous a rien appris de nouveau, conclut Taverny qui commençait à regretter de s'être dérangé.

Jacques de Villefort ne répliqua point immédiatement; tout en achevant sa cigarette, il réfléchissait.

— J'aimerais que nous recommencions ensemble cette petite inspection, finit-il par déclarer en se mettant debout.

— Vous croyez la chose nécessaire? prononça Taverny, sans grand enthousiasme.

— Mais oui... Et puis, de la sorte, inspecteur, vous ne vous serez pas dérangé pour rien!

Le brigadier eut un rire discret. La bonne humeur inaltérable dont faisait preuve Jacques de Villefort l'amusait tout autant que la déconvenue de Taverny.

— Eh bien! soit, allons! rétorquait ce dernier.

Par la petite porte toute voisine, les trois hommes pénétrèrent dans le parc et, peu après, ils s'introduisaient dans l'office.

Le témoin posé par le gendarme était toujours à sa place; l'inconnu n'avait pas renouvelé sa visite.

Sur l'ordre de Jacques de Villefort, l'électricité fut allumée et le détective, qui ne souriait plus, commença une minutieuse visite, examinant le sol pour ainsi dire mètre par mètre.

Après le rez-de-chaussée, ce fut le tour des appartements du premier puis du second étage; il procédait sans hâte, en homme qui ne se soucie point de laisser échapper le moindre indice. A plusieurs reprises, il s'agenouilla et, la loupe à l'œil, se courba

vers une lame de parquet, l'angle d'un tapis.

Charlier suivait, intéressé, cependant que Taverny, les mains enfoncées au creux des poches, affectait de ne pas prendre au sérieux cette longue et fastidieuse opération.

Enfin, on gagna les combles, situés au troisième étage. Vers la façade principale, des chambres réservées aux domestiques avaient été aménagées. Le reste comportait des greniers renfermant des meubles de rebut qui s'y entassaient depuis nombre d'années.

Des toiles d'araignée, une épaisse couche de poussière ouatait chaque chose. Entre les amoncellements d'objets plus ou moins hétéroclites, un chemin avait été ménagé où, de toute évidence, on donnait de temps à autre un coup de balai.

— C'est de ce côté que vous avez aperçu la lumière? n'est-ce pas, brigadier? s'enquit Jacques en indiquant une fenêtre s'ouvrant directement sur le grenier.

— Oui, monsieur.

— Donc, notre inconnu était par ici. Que diable pouvait-il bien y faire?

— Voilà ce que je me demande depuis hier! fit le gendarme.

— Et vous serez bien malin, monsieur de Villefort, si vous le devinez! ricana Taverny, sceptique.

Le jeune homme ne répliqua point. Il avait allumé la puissante lampe électrique dont il s'était muni, car cette partie de la demeure ne comportait point d'éclairage fixe, et il en projetait la lueur de tout côté. Il avançait lentement, courbé vers le sol à la façon d'un chien de chasse qui relève une piste.

Soudain, il s'immobilisa, allongeant le bras pour empêcher ses compagnons de risquer un nouveau pas.

Nous l'avons dit, le couloir central, balayé de temps à autre, n'était guère poussiéreux. En revanche, dès qu'on s'en écartait, il n'en allait plus de même.

Or, ce que Jacques de Villefort venait de découvrir, c'était l'empreinte très nette laissée dans cette

poussière par une chaussure étroite et assez fine.

L'ayant longuement examinée, il tirait de sa poche une feuille de papier blanc sur laquelle, à l'aide d'un crayon, il dessina la trace suspecte.

Par-dessus son épaule, Taverny et Charlier avançaient la tête, tâchant de voir. Enfin, Jacques se redressa et, s'écartant un peu, il murmura :

— Eh bien! messieurs, que dites-vous de ceci?

— Quelqu'un est venu récemment... commença le brigadier.

— Qu'est-ce que cela prouve? rétorqua l'inspecteur dont la mauvaise humeur s'aggravait de minute en minute.

— Oh! rien, évidemment! reconnut de Villefort,

— Nous ne savons point davantage le nom de la personne à qui appartenait cette chaussure.

— Bien entendu! Seulement, je puis vous affirmer que la personne en question vint ici récemment... C'est la lumière dont elle se servait qu'entrevit le brigadier Charlier.

— C'est possible, mais non certain! grommela Taverny.

— Autre chose : cette empreinte est celle que laissa un soulier de femme. La chose est indiscutable! Il ne s'agit pas d'une paysanne, la chaussure est trop' fine pour cela.

— Une femme? répétèrent les deux autres.

— Oui, messieurs, une femme... Ceci peut bouleverser vos conceptions, vos idées préconçues... mais n'en existe pas moins!

— Ce n'est pas une femme qui a tenté d'étrangler Mme Rubempré, objecta Taverny. Seul, un homme aurait eu la force nécessaire...

— Ce n'est pas certain. Une femme nerveuse dispose d'une force singulière lorsqu'elle est sous l'empire d'une surexcitation quelconque. Et si vous y ajoutez le bénéfice de la surprise...

— Mais vous qui avez vu les traces laissées par le meurtrier au pied de la fenêtre de l'appartement de Mme Rubempré, vous étiez le premier à dire que, selon toute probabilité, nous avions affaire à un homme.

— Je le maintiens encore!... L'auteur de la ten-

tative d'étranglement appartenait au sexe masculin.

— Nous aurions affaire à deux malfaiteurs? s'exclama Charlier.

— Je ne prétends rien de semblable. Les tentatives d'empoisonnement commises sur la personne de Mme Rubempré peuvent être le fait d'une femme aussi bien que d'un homme. Quoi qu'il en soit, c'est une femme qui est venue ici hier.

— Mais dans quel but?

— Voici ce qu'il m'est impossible de vous indiquer, brigadier. Vraisemblablement, elle cherchait quelque chose qu'elle avait ou supposait caché par ici... Sur ce point, nous en sommes réduits aux conjectures.

— L'a-t-elle trouvé?...

— Encore une fois, je ne puis vous renseigner, sourit Jacques de Villefort. Un point demeure indiscutable : l'ennemi n'a pas quitté le pays et continue à rôder autour de la Clitanderie. C'est bien ce que je supposais et voilà pourquoi je suis revenu. Si nous voulons le découvrir et, dans l'intérêt de Mme Rubempré qui ne peut demeurer indéfiniment loin de chez elle, il le faut absolument, nous devons redoubler de vigilance et mettre la main sur le fil conducteur qui nous guidera jusqu'à l'assassin!

En prononçant ces mots, la physionomie expressive du jeune homme révélait une telle conviction que ses interlocuteurs en furent impressionnés. A présent, ils ne doutaient plus que Jacques de Villefort n'eût entièrement raison, et ce fut avec plus d'entrain qu'ils le secondèrent dans sa perquisition.

Celle-ci ne devait rien révéler de nouveau. On ne revit pas d'autres empreintes et le but de l'audacieuse expédition entreprise par l'inconnue demeura tout aussi énigmatique.

Il était plus de trois heures du matin lorsque Jacques se décida à donner le signal de la retraite; sur son ordre, toutes choses avaient été soigneusement remises en état mais, de distance en distance, devant nombre de portes, des fils de soie avaient été tendus. De la sorte, en cas de nouvelle incur-

sion de la mystérieuse visiteuse, on pourrait peut-être déterminer l'endroit qui l'intéressait tout particulièrement.

Bien entendu, il fut convenu que le brigadier Charlier et ses hommes redoubleraient de vigilance.

Enfin, les nocturnes promeneurs se retrouvèrent sur la route.

— Avant de rentrer chez moi, j'ai quelques dispositions à prendre! prévint Jacques de Villefort en s'approchant de la borne sur laquelle il se tenait assis lorsque ses compagnons l'avaient rejoint.

Ce disant, il écartait les broussailles, en retirant un petit sac qu'il ouvrit. Celui-ci renfermait la perruque et la redingote de M. Joseph Balan, marchand de biens. Le jeune détective s'en para et il avait repris sa personnalité d'emprunt lorsque, peu après, l'auto des policiers le déposa à l'entrée du village de Bommiers.

Là, serrant la main de l'inspecteur et du brigadier, il leur souhaita le bonsoir; une ruelle filant entre les murs de clôture des jardins s'amorçait tout près. Léger comme un fantôme, Jacques s'y engagea, gagnant ainsi les derrières de l'auberge du Bœuf-Couronné.

Un bond par-dessus une haie basse l'amena dans le jardin faisant suite à la cour; dans un angle de cette dernière, s'amorçait l'escalier desservant le corps de logis principal. De Villefort en gravit les degrés et, sans avoir fait la moindre rencontre, il pénétra enfin dans sa chambre. Moins de dix minutes plus tard, il se glissait dans son lit où il ne tarda point à s'endormir.

La journée n'avait pas été entièrement perdue et Jacques estimait qu'il avait droit à un repos bien gagné.

CHAPITRE IV

Le lendemain, vers trois heures de l'après-midi, Mme Corbier se trouvait dans l'une des salles de la gendarmerie de Bommiers où l'inspecteur Taverny, qui l'avait convoquée, lui posait quelques questions.

Tout d'abord, le policier avait informé son interlocutrice de l'extraordinaire visite nocturne qu'une inconnue avait faite à la Clitanderie et cette révélation n'avait point manqué de stupéfier la bonne dame.

— Vous êtes sûr? avait-elle murmuré, complètement abasourdie.

— Oh! absolument.

— Eh bien! voilà qui n'est pas ordinaire... Mais quelle est cette personne? Que venait-elle faire dans les combles du château?

Taverny avait eu un sourire plein de réticence pour répondre :

— Nous avons là-dessus notre idée, madame; cependant, souffrez que je ne vous la communique point! Dans notre profession, il faut savoir être discret!

L'inspecteur s'avançait beaucoup car son ignorance était totale.

Néanmoins, pour rien au monde, il n'eût voulu en convenir. Question de prestige!...

Cependant, Mme Blanche Corbier, ayant croisé ses mains couvertes de mitaines noires sur ses genoux pointus à la manière d'une enfant bien sage, réfléchissait, tandis que le regard de ses yeux noirs, demeurés fort beaux, ne quittait point le policier.

— A première vue, il semblerait donc que cette mystérieuse visiteuse appartint au personnel du château! murmura-t-elle enfin.

— Vous croyez?

— Eh! je ne crois rien, monsieur l'inspecteur! Je fais comme vous. Je cherche à comprendre... La

personne en question doit posséder les clefs nécessaires à l'ouverture des portes... et comme, à ce que vous m'avez dit, on n'a rien dérobé, il ne saurait s'agir d'un cambrioleur ordinaire!

— Parfaitement raisonné, madame! reconnut Taverny.

— D'autre part, Mme Rubempré, de même que défunt son mari, a beaucoup d'amis. Nombre d'invités ont été reçus à la Clitanderie. Ne s'agirait-il point de l'un d'eux?

— L'hypothèse n'est pas invraisemblable! acquiesça Taverny, peu soucieux de se compromettre. En tout cas, d'après ce que je vois, enchaîna-t-il, vous ne soupçonnez personne?

— Oh! personne, évidemment!

— Je vous avais priée de prendre par écrit les adresses des anciens serviteurs de Mme Rubempré. Voulez-vous me communiquer cette liste?

— C'est que je ne l'ai pas sur moi...

— De mémoire, ne vous est-il pas possible de la reconstituer?

— Je crois... On peut essayer...

Et, fronçant le sourcil, la gouvernante commença, indiquant que la cuisinière s'était retirée à Saint-Amand, chez des parents à elle, que la première femme de chambre s'était rendue à Bourg-en-Bresse où son fils était en pension. Mais, malgré tous ses efforts, elle ne put se souvenir de la résidence actuelle du chauffeur Alexandre Billot, non plus que de celle de la seconde chambrière, Lucienne Verger.

Tout ce qu'elle put affirmer, c'est qu'ils avaient quitté le pays.

— Rentrez chez vous, madame, et envoyez-moi immédiatement les adresses de ces gens! fit Taverny lorsqu'il fut avéré que la mémoire de la bonne dame demeurait rebelle.

— Très volontiers, monsieur, mais je crois que vous perdrez votre temps... Nos serviteurs étaient tous gens de confiance, au service de la famille Rubempré depuis nombre d'années... Ce n'est pas de ce côté que vous trouverez quelque chose! déclara-t-elle en se levant.

Pour toute réponse, Taverny se contenta de hocher la tête.

L'heure d'après, un gamin du village lui apportait un mot signé de Mme Corbier. Celle-ci l'avertissait que, malgré toutes ses recherches, la feuille où elle avait noté les nouvelles adresses des domestiques demeurait introuvable; sans doute avait-elle été égarée lors du transfert de ses affaires à la villa Benoit.

— Voilà qui est regrettable, murmura Jacques de Villefort qui, à cet instant, était en compagnie de l'inspecteur nivernais.

Le jeune détective n'avait pas quitté la gendarmerie de tout l'après-midi et, embusqué dans une salle voisine, il avait assisté à l'interrogatoire de Mme Corbier, ne perdant rien de ses réponses grâce à une porte demeurée entr'ouverte.

— La chose est sans grande importance! plaisanta Taverny. Je ne pense pas que vous soupçonniez sérieusement ces braves gens?

— Non, évidemment!

Taverny aurait bien voulu faire parler son collègue. Celui-ci avait bien certainement échafaudé un système mais de Villefort demeurait muet comme une carpe, discret comme un tombeau.

Lorsqu'on l'interrogeait directement, il se contentait de répondre par des formules vagues, des sourires, des gestes difficiles à interpréter. A la longue, cette attitude exaspérait quelque peu l'inspecteur.

— Ma foi, décida-t-il, je crois que nous perdons notre temps ici. Je vais rentrer à Nevers où je verrai le juge d'instruction, M. Ratel. Jamais je ne me suis trouvé en face d'une affaire aussi compliquée. Si encore, nous avions à notre disposition Mme Rubempré, peut-être, en l'interrogeant, pourrions-nous apprendre quelque chose, découvrir une piste.

Jacques ne parut pas comprendre le reproche indirect inclus en ces paroles, et, tandis que le policier remontait en voiture, il se dirigea à pas menus vers son auberge.

Il va sans dire que, pour tous, il continuait à être M. Joseph Balan. La chambre que le détective oc-

cupait au Bœuf-Couronné était située au premier étage et possédait deux fenêtres, l'une ouvrant sur la cour intérieure, l'autre sur la rue du village.

De la sorte, il était merveilleusement placé pour tout voir.

Peu après, installé dans un grand fauteuil, non loin de la croisée prenant jour sur l'extérieur, M. Joseph Balan s'absorbait dans la lecture d'un traité d'architecture.

Il n'avait pas fait un mouvement lorsque vers six heures l'autobus à destination de Nevers stoppa avec fracas devant le Bœuf-Couronné.

Quelques paysans endimanchés, deux ou trois commères en descendirent, revenant d'une foire des environs. Un nombre égal de voyageurs demeura à l'intérieur. Déjà, le pesant véhicule se préparait à repartir lorsqu'une vieille dame, exactement vêtue de noir, se montra, faisant signe au chauffeur de l'attendre. C'était Mme Corbier.

Assez lestement, elle se hissa dans la voiture, prenant place sur l'une des banquettes.

— Tiens, tiens! murmura Jacques, vivement intéressé. Mme Corbier va se promener, à ce qu'il paraît, et à cette heure tardive encore?...

Abandonnant son traité qui, présentement, n'avait plus pour lui le moindre intérêt, le pseudo-Joseph Balan descendit au rez-de-chaussée où se trouvait la salle commune. L'aubergiste bavardait avec les voyageurs descendus de l'autobus, tout en leur servant des apéritifs variés.

Joseph Balan, qui avait poussé jusqu'à la porte, eut une exclamation de désappointement qui fit tourner toutes les têtes.

— Comment, la voiture pour Nevers n'est plus là?... Moi qui voulais la prendre!

— Vous ne vous êtes pas assez hâté, monsieur! fit l'hôtelier cependant que des sourires narquois éclairaient les faces des consommateurs. Si vous m'aviez prévenu, je vous aurais averti de son arrivée.

— L'autobus est cependant demeuré là un peu plus longtemps que d'ordinaire, dit quelqu'un.

— Parbleu! il attendait Mme Corbier qui était en retard.

— Oui, elle allait faire quelques courses à la ville, à ce qu'elle m'a confié, et aurait été navrée de rater le départ, confirma l'un des fermiers de la Clitanderie qui se trouvait parmi l'assistance.

— Et moi aussi, j'ai des courses à faire à Nevers! soupira M. Balan, visiblement consterné.

— Heureusement que vous avez votre auto... Ce n'est que demi-mal! avança l'aubergiste.

— Bien sûr! Mais j'aurais préféré prendre l'autobus. Ma voiture brûle pas mal d'essence!... Enfin, il n'y a pas moyen de faire autrement.

Et, sur cette conclusion, M. Joseph Balan se dirigea vers la cour où était remisé son tacot, tandis que dans son dos un paysan ne se gênait point pour le traiter de vieux pingre.

— Si ça fait pas suer de voir un bourgeois comme celui-là liarder ainsi qu'un pauvre bougre!...

— Allez! il doit avoir un portefeuille bien garni, surenchérit un autre. J'en ai connu, des marchands de biens! Ils sont tous riches et plus voleurs les uns que les autres!

Cependant, Joseph Balan avait mis sa voiture en marche et, peu après, il passait devant l'auberge, filant à une vitesse en rapport avec son âge. Mais, dès qu'il se trouva hors du village et que la route allongea devant lui son interminable ruban, il appuya énergiquement sur l'accélérateur.

Il s'agissait de rejoindre l'autobus, lequel avait pris une avance assez considérable.

Fort heureusement, le lourd véhicule desservait encore plusieurs agglomérations si bien que Jacques le rejoignit alors qu'il se trouvait à quelques kilomètres de Nevers.

Avec une évidente satisfaction, il constata que Mme Corbier occupait toujours sa place. Elle ne l'abandonna qu'au terminus et, mêlée à quelques voyageurs, s'éloigna de son pas menu.

De Villefort, qui avait garé sa voiture dans une rue voisine, la suivait à bonne distance. Il la vit ainsi entrer dans plusieurs magasins : une mercerie, une librairie, une confiserie reçurent sa visite.

Après quoi, Mme Corbier prit le chemin de la gare.

— Méditerait-elle d'entreprendre quelque voyage? songeait le policier tout en redoublant de précautions car la vieille dame se retournait fréquemment afin de jeter un coup d'œil en arrière.

Devant les bâtiments de la station, l'ex-gouvernante de Mme Rubempré marqua un temps d'arrêt; après quoi, elle pénétra dans la salle d'attente.

Un instant, elle s'attarda à regarder les journaux illustrés décorant l'éventaire d'un kiosque; puis elle ressortit. Jacques, qui la suivait obstinément, la vit alors tirer une lettre de son sac à main et la jeter prestement dans une boîte. Ceci fait, Mme Corbier reprit d'un pas encore plus allègre la direction du centre de la ville.

— Oh! oh! murmura Jacques. Est-ce que, par hasard, ce voyage à Nevers n'avait pas d'autre but que de faire partir cette missive?... Je le parierais presque!... Mais pourquoi Mme Corbier n'a-t-elle pas tout simplement mis sa lettre à la poste de Bommiers?... Craignait-elle donc qu'on en relevât l'adresse?...

La vieille dame avait disparu à l'angle d'une rue voisine; jugeant inutile de continuer sa filature, de Villefort se rapprocha de la boîte postale. Déjà, un employé s'en approchait, une clef à la main.

— Vous allez faire la levée? interrogea le détective.

— Mais certainement, monsieur. L'express de Paris ne tardera pas et nous expédierons ainsi le courrier à destination de la capitale, répliqua le fonctionnaire tout en procédant à l'opération en question.

Les mains croisées derrière le dos, Jacques le regardait faire, semblant vivement intéressé. Maintenant, le facteur s'étant emparé d'une cinquantaine de lettres refermait la boîte et, d'un pas pesant, gagnait les salles affectées au service des postes.

Comme il se disposait à clore la porte y donnant accès, il se trouva face à face avec Jacques qui l'avait suivi.

— Le public n'entre pas ici, prévint-il.

— C'est possible! Mais je voudrais parler au chef de service.

— Que voulez-vous lui dire? s'enquit le facteur, soupçonneux.

— Ceci ne vous regarde pas, mon brave. Indiquez-moi simplement à qui je dois m'adresser.

— Faites le tour par la cour de la gare. Vous trouverez alors la salle sur laquelle donne le guichet réservé au public.

— Jamais de la vie! Je n'ai pas de temps à perdre... J'appartiens à la police. Conduisez-moi immédiatement auprès de la personne que je désire voir!

Ces simples mots et le ton sur lequel ils furent prononcés achevèrent d'éclairer le postier. De suite il comprit que c'était sérieux.

— Que ne le disiez-vous? grogna-t-il. Est-ce que je peux deviner, moi?...

Quelques secondes plus tard, sur les indications de son guide, Jacques de Villefort pénétrait dans un bureau occupé par un homme d'une cinquantaine d'années, au crâne chauve, au nez orné de lunettes d'écaille, vrai type du parfait fonctionnaire.

— Vous désirez, monsieur? commença-t-il. Soyez bref, je vous prie, c'est l'heure du courrier de Paris et je n'ai pas de temps à perdre!

— Moi non plus, monsieur! coupa le détective qui, tirant sa carte d'identité, la lui mit sous les yeux. Je vous prie de retarder le départ du courrier, continua-t-il paisiblement.

— Mais, monsieur, c'est impossible! Les règlements sont formels, je n'ai pas le droit de faire ce que vous demandez!

— Même dans l'intérêt de la justice?

— C'est-à-dire que, si j'avais un ordre du Parquet...

— Vous ne l'avez pas, c'est entendu... Moi non plus... interrompit Jacques. En revanche, vous possédez le téléphone. Je vais donc faire le nécessaire!

Et, s'emparant de l'appareil posé sur le bureau de son interlocuteur, le policier demanda la communication avec le Palais de Justice. L'ayant obtenue presqu'aussitôt, il s'enquit de M. Ratel. Celui-ci se trouvait-il encore à son bureau?...

— Mais certainement! lui répondit-on.

— Alors, passez-le-moi... De la part de M. de Villefort.

L'instant d'après, il entrait en communication avec le juge d'instruction. La veille, Jacques lui avait rendu une visite de politesse et il avait pu juger le magistrat à sa juste valeur. C'était un homme intelligent, pratiquant avec habileté un métier qu'il aimait vraiment.

Justement, M. Ratel était en conférence avec l'inspecteur Taverny. Dès les premiers mots de de Villefort, il répliqua avec vivacité :

— Une missive suspecte?... Bon! Priez ces messieurs de la poste de surseoir... J'arrive immédiatement!

Au début de la conversation, Jacques avait tendu silencieusement un récepteur au receveur; ce dernier ne perdit donc aucun des propos échangés.

— Vous avez entendu? lui faisait Jacques.

— Mais certainement... Je vais donner les ordres nécessaires.

Ayant dit, le receveur s'éclipsa. Lorsqu'il revint, de Villefort, assis dans un fauteuil qu'on n'avait point songé à lui offrir, fumait paisiblement une cigarette.

Peu après, M. Ratel faisait son entrée, escorté de son greffier et de l'inspecteur Taverny.

Le juge d'instruction était un petit homme de trente-sept à trente-huit ans, aux cheveux blonds clairsemés, au nez pointu que flanquaient deux petits yeux verts.

— Evidemment, la démarche de Mme Corbier peut paraître suspecte! reconnut-il, une fois les politesses échangées. Cependant, sur une vague présomption, nous n'avons pas le droit de nous emparer de la missive qu'elle jeta à la boîte!

— D'autant que nous ignorons à qui elle est adressée et que, par conséquent, nous sommes dans l'impossibilité de la reconnaître au milieu des autres! ricana Taverny.

— Je n'en demande pas tant! fit doucement de Villefort. Je voudrais qu'on me laissât examiner une

à une les lettres faisant partie de la levée en question.

— Je ne pense pas que ce soit impossible! fit M. Ratel, tourné vers le receveur.

— Hum! commença celui-ci. C'est évidemment pas très régulier. Néanmoins, si vous y tenez absolument, monsieur le juge?...

— Oui, beaucoup! affirma le magistrat.

Le postier s'inclina et appuya sur un timbre, ce qui fit apparaître un de ses subordonnés auquel il donna quelques ordres. Deux minutes plus tard, on déposait devant Jacques les lettres en question.

Le policier entreprit de les examiner une à une, étudiant l'écriture, notant les adresses. MM. Ratel et Taverny ne le perdaient point de vue, le regardant faire avec une certaine curiosité.

« Il sera bien fort s'il découvre quelque chose! songeait l'inspecteur de police. A moins que la missive de Mme Corbier ne soit expédiée à quelqu'un dont le nom lui est connu... »

Lui-même prenait les lettres abandonnées par Jacques afin de procéder à la même opération. La dernière lui passa par les mains avant que de Villefort ait proféré une syllabe.

— Eh bien? interrogea M. Ratel, voyant que tout était terminé.

— Il m'a été impossible de découvrir la missive en question! murmura Jacques qui semblait quelque peu déçu. Pourtant, je connais bien l'écriture de Mme Corbier. Elle l'a sans doute déguisée...

— Dans quel but? insista le magistrat.

— Voilà ce que j'ignore, monsieur! Après tout, ceci est sans importance et je regrette de vous avoir dérangé!

— Parbleu! ricana Taverny qui triomphait.

— Puis-je faire partir le courrier? Ce soir, par un heureux hasard, l'express de Paris a du retard et n'arrivera en gare que dans quelques minutes! s'enquérait le receveur des Postes.

— Mais certainement, monsieur! Il ne nous reste plus qu'à vous remercier! s'empressa de répliquer le juge d'instruction.

Durant quelques minutes encore, il s'entretint

avec les deux policiers; après quoi, il se retira, regagnant la voiture qui l'avait amené.

— Eh bien! que faites-vous à présent, mon cher collègue? questionnait Taverny dont la voix se nuançait d'ironie.

— Ma foi, je ne sais trop... répondit Jacques, quelque peu hésitant. Le train de Paris est là... J'ai bien envie de le prendre car j'ai là-bas quelques affaires en souffrance...

« Il est vexé de son échec! » songea le policier nivernais.

Mais, déjà, Jacques reprenait, se décidant brusquement :

— Oui, je vais partir... Je reviendrai dans quelques jours. D'ici là, si vous appreniez du nouveau...

— Soyez tranquille... Je vous en ferai part dès votre retour.

— Allons, au revoir et à bientôt... Un mot encore... Ma voiture est garée dans la petite rue du Lys. Voulez-vous la prendre et la conduire dans une remise quelconque où je la prendrai ultérieurement. Voici son numéro.

— Mais très volontiers! accepta Taverny qui, à présent, souriait franchement.

Les deux policiers échangèrent une poignée de main puis, tout courant, de Villefort gagna le quai de départ car l'express entrait en gare avec fracas. Moins de deux minutes plus tard, il repartait. Dans l'un des compartiments, Jacques de Villefort, confortablement installé, fumait une cigarette en murmurant une adresse déchiffrée par lui sur l'une des missives que, tout à l'heure, ili examinait si attentivement :

« Antoine Baudin, hôtel des Arts, rue Champollion, Paris. »

— Mme Corbier a eu beau déguiser son écriture, je suis à peu près certain que c'est elle qui a écrit ces lignes... Pourquoi a-t-elle éprouvé le besoin de faire partir cette missive à l'insu de tous?... Qui est ce M. Antoine Baudin?... Il faudra que je le sache!

Le garçon du wagon-restaurant, sa sonnette à la main, passait dans le couloir. Jacques se souvint

alors qu'il avait faim et, interpellant l'homme, il se fit inscrire pour le premier service.

CHAPITRE V

Le lendemain matin, dès sept heures et demie, Jacques de Villefort, qui avait achevé paisiblement la nuit en son domicile particulier se présentait à l'hôtel des Arts, rue Champollion.

Le détective semblait tout particulièrement allègre car, chez lui, il avait trouvé une longue lettre de son ami Charles Gautherot, en laquelle le colonial lui expliquait que tout allait bien en ce qui le concernait. Mme Rubempré se sentait heureuse en le milieu familial où il l'avait conduite; peu à peu, elle oubliait les mauvaises heures vécues au château de la Clitanderie.

Charles demandait où en était l'enquête judiciaire, si Jacques avait enfin identifié le mystérieux ennemi de sa fiancée. En un post-scriptum de quelques mots, Marguerite confirmait la lettre du jeune homme.

Donc, de ce côté, tout allait bien. Jacques de Villefort, n'ayant rien à craindre pour ses amis, se promettait de mettre les bouchées doubles. Il avait renoncé à la défroque de M. Joseph Balan pour emprunter la personnalité d'un jeune Argentin arrivant à Paris dans l'intention d'y parachever ses études.

Son teint bruni, ses cheveux aile de corbeau, une pointe d'excentricité voyante mais cependant d'un goût parfait dans sa mise, ne permettaient à personne de douter qu'il n'eût vu le jour dans le Nouveau-Monde. Il portait à la main une légère valise en peau de porc.

Justement, Mme Olivier, la patronne de l'hôtel des Arts, une forte matrone à la poitrine débordante, au masque empâté de graisse jaune, se trouvait dans le bureau de l'établissement, morigénant vertement Adélaïde, l'une des femmes de chambre qui l'écoutait d'un air stupide.

A l'entrée du détective, elle s'interrompit pour lui adresser son plus gracieux sourire :

— Madame, je désirerais une chambre confortable mais de prix abordable! fit ce dernier qui, en quelques mots, exposa qui il était ainsi que le but de son voyage.

— Mais certainement, monsieur. Nous allons vous en montrer plusieurs. Ici, vous serez parfaitement. La maison est tranquille et d'une honorabilité parfaite, j'ose l'assurer! répliqua Mme Olivier qui, tout en minaudant, s'était levée, un trousseau de clefs à la main.

Sur ses pas, Jacques escalada un escalier aux marches recouvertes d'un tapis élimé et visita plusieurs chambres inoccupées situées au premier étage.

A cette heure matinale, la plupart des locataires étaient encore chez eux, si bien que leurs chaussures s'alignaient devant leurs portes respectives.

— Voyons ce que vous avez de disponible au second! murmura M. de Villefort avec un sourire. Les pièces de cet étage sont sans doute plus claires.

L'hôtelière eut une moue; vraiment, ce jeune Argentin semblait avoir une fâcheuse tendance à l'économie; néanmoins, elle s'exécuta et, en soufflant quelque peu, monta à l'étage supérieur.

Le troisième reçut également la visite de ce couple bizarre. Après quoi, notre pseudo-étudiant déclara :

— Toute réflexion faite, je crois que je serai mieux au premier! Excusez-moi, madame de vous donner tout ce mal!

— La chose est sans importance! rétorqua Mme Olivier, rassérénée.

De fait, peu après, le nouveau locataire s'installait dans la pièce portant le numéro 7. L'hôtelière lui affirma qu'il y serait fort bien, ce que le détective ne discuta point, quoi qu'il fût en réalité peu convaincu. En réalité, ce logis de hasard, avec son mobilier arrivant tout droit de chez le brocanteur du coin, n'avait rien d'un séjour paradisiaque; mais tel qu'il était, il convenait parfaitement à notre héros.

Celui-ci s'inscrivit sous les noms d'Alonzo-Alfredo Ribao y Santarès, étudiant en droit arrivant de Buenos-Ayres. Sous peu, ses bagages qui suivaient en petite vitesse le rejoindraient.

Enfin, il paya une semaine de loyer d'avance; après quoi, Mme Olivier consentit à le laisser seul.

Le premier soin de Villefort fut d'inspecter soigneusement sa chambre. Même il déplaça les gros meubles, cela le plus doucement possible, afin de s'assurer que nulle ouverture indiscrète n'existait dans les cloisons assez minces le séparant des pièces voisines, lesquelles étaient occupées.

Cet examen parut le satisfaire et, la minute suivante, l'oreille collée à la muraille l'isolant de la chambre n° 6, il écoutait sans vergogne, s'efforçant de se rendre un compte exact de ce qui se passait chez son voisin.

Ce dernier devait dormir encore car le silence était complet et de Villefort allait s'éloigner lorsque des coups violents ébranlèrent la porte du 6. En même temps, la voix aigre d'Adélaïde, la petite bonne, s'élevait dans le couloir, annonçant :

— Monsieur Baudin! Monsieur Baudin! Voici une lettre pour vous.

— C'est bon! Glissez-la sous la porte! répondit une voix masculine encore toute ensommeillée.

« Parbleu! c'est la missive de Mme Corbier qui arrive par le courrier du matin », songea Jacques, satisfait.

Et, après un temps, il ajouta :

« Je ne me suis pas trompé. C'est bien mon homme... J'ai parfaitement reconnu ses chaussures déposées devant la porte. »

Des bruits légers révélant que le locataire d'à-côté se levait pour aller se saisir de sa lettre, se faisaient entendre. Puis l'homme se recoucha, ce qui fit gémir les ressorts du sommier.

Installé dans l'unique fauteuil dont il disposait, Jacques de Villefort passa la matinée aux aguets. Il s'était placé dans un angle tout près de la croisée, si bien que, de la sorte, il pouvait surveiller ce qui se passait au n° 6 et jeter un coup d'œil dans la rue Champollion.

Vers onze heures, alors qu'il commençait à perdre patience, un sourire de satisfaction glissa sur ses lèvres exactement rasées. Un homme d'une trentaine d'années, de taille moyenne, d'apparence quelque peu chétive, venait de sortir de l'hôtel, descendant la voie en direction de la rue des Ecoles. Il était vêtu fort simplement d'un complet gris sombre par-dessus lequel il avait passé un imperméable, et coiffé d'un chapeau mou.

C'était Alexandre Billot, le chauffeur de la Clitanderie. Bien qu'il ne le vît que de trois-quarts, Jacques de Villefort l'identifia parfaitement.

— Parbleu! J'en étais sûr! Au reste, il a gardé les mêmes initiales... puisqu'il s'est fait inscrire ici sous le nom d'Antoine Baudin. Maintenant, il s'agit de ne pas le perdre de vue.

Déjà, de Villefort gagnait la porte; l'instant d'après, passant en trombe devant le bureau de l'hôtel où trônait toujours Mme Olivier, il s'élançait au dehors.

A trente pas en avant, Alexandre Billot déambulait, les mains dans les poches. Il avait aux pieds ses forts souliers de box-calf jaunes qu'il portait d'ordinaire et que le détective avait reconnus grâce à deux fines éraflures marquant le bout du pied gauche. A la Clitanderie, tandis qu'il interrogeait le mécanicien, Jacques avait noté ce détail, machinalement. Aujourd'hui, il s'en applaudissait.

Alexandre Billot ou Antoine Baudin, comme on voudra, gagna un petit restaurant de la rue Monsieur-le-Prince où il prit son repas à une table isolée. Installé non loin de là, le policier le surveillait sans en avoir l'air.

Il nota ainsi que le chauffeur semblait singulièrement préoccupé. Par instant, il cessait de manger et demeurait immobile, le regard vague, ainsi qu'un homme qui s'absorbe en de profondes réflexions.

En quittant le restaurant, il se rendit boulevard Saint-Germain et, durant près d'une heure, erra ainsi par le Quartier Latin, revenant tranquillement vers le carrefour de l'Odéon. Là, un embarras de voitures empêcha Jacques de Villefort de le suivre. Lorsque, la seconde suivante, le détective put enfin

gagner le trottoir opposé, Billot avait disparu.

— Par tous les diables, voilà qui est stupide! maugréa le policier, furieux. Il faut que je le retrouve!

Mais ce fut inutilement qu'il parcourut du regard les rues adjacentes, qu'il descendit dans la gare souterraine et toute voisine du métro, il n'aperçut point le chauffeur de la Clitanderie.

En désespoir de cause, Jacques se décida à regagner l'hôtel des Arts où son homme finirait bien par rentrer tôt ou tard.

Au passage, Mme Olivier l'arrêta; la grosse femme semblait avoir un faible tout particulier pour son jeune locataire et ce dernier en profita pour la faire causer sans en avoir l'air.

Parmi des renseignements sans intérêt, Jacques appris ainsi que M. Antoine Baudin, son voisin, se disait représentant de commerce en machines agricoles. Présentement, il était à la recherche d'un emploi, ayant perdu celui qu'il occupait précédemment.

Un peu avant sept heures, Jacques qui s'était réinstallé dans le petit restaurant de la rue Monsieur-le-Prince, voyait apparaître le chauffeur. Celui-ci semblait toujours aussi sombre et de Villefort en conclut que les choses ne marchaient point à son gré.

Après une courte promenade aux environs du Luxembourg, Billot réintégra son domicile et Jacques fit de même.

Il avait profité de l'absence de son voisin pour forer dans la cloison mitoyenne un trou minuscule grâce auquel il lui serait loisible de surveiller ce qui se passait dans la chambre voisine.

Donc, s'installant sur sa meilleure chaise, il éteignit l'électricité et colla sans vergogne son œil à l'ouverture ainsi ménagée.

Accoudé à une petite table presqu'en face de lui, Alexandre Billot montrait un visage perplexe.

De temps à autre, il grommelait entre ses dents d'inintelligibles propos. A la fin, il tira de la poche de son veston un mince livret qu'il se mit à consulter attentivement.

« Un indicateur des chemins de fer? se dit Jac-

ques qui ne perdait pas un de ses mouvements. Ce diable d'homme méditerait-il un voyage? Soupçonnerait-il que j'ai découvert sa retraite? Après tout, cela m'étonnerait... Est-ce Mme Corbier qui lui a conseillé de quitter Paris? »

La présence à peu près constante dans le couloir d'Adélaïde durant l'après-midi l'avait empêché de rendre visite à la chambre n° 6 et ceci l'avait quelque peu contrarié.

Avec de la chance, il aurait peut-être pu mettre la main sur la lettre de la gouvernante de la Clitanderie!

« Nous verrons cela demain! » conclut-il, voyant que son voisin se préparait à se coucher.

De fait, moins de dix minutes plus tard, des ronflements sonores lui parvenaient, lui annonçant que le chauffeur dormait profondément. En conséquence, Jacques résolut de faire de même.

Lorsqu'il s'éveilla, sa montre marquait huit heures. Dans la chambre voisine, tout était silencieux; Billot reposait encore.

De Villefort s'en fut jeter un regard au trou de la muraille mais, s'il voyait de là parfaitement les trois-quarts de la chambre, en revanche, il ne distinguait que le pied du lit. S'armant de patience, il procéda à sa toilette, afin d'être prêt à tout événement.

Deux heures s'écoulèrent ainsi puis des chocs retentirent dans la pièce voisine. De Villefort, qui s'était précipité vers son observatoire, constata qu'Adélaïde, la petite bonne, était en train de faire le ménage.

Cette vue le fit sursauter; ainsi, Billot n'était plus là!

— Il aura filé tandis que je dormais encore!... grommela-t-il, quelque peu vexé. Ah! çà, dans cette affaire, je joue de malheur!

La seconde suivante, il se risquait dans le couloir et, avançant la tête par la porte largement ouverte du 6, interpellait Adélaïde qui, le balai en main, déplaçait consciencieusement la poussière.

— Dites donc, la belle enfant, c'est vous qui faites un pareil potin? plaisanta-t-il.

— Mais oui, monsieur! Il faut bien faire le ménage!

— Tiens, cette chambre n'est pas mal! Elle me semble plus grande que la mienne!

— Oh! vous vous trompez... Elle est sûrement plus petite!

— Je ne suis pas de votre avis, mademoiselle! Et si elle est inoccupée?...

Tout en parlant de la sorte, Jacques avait fait quelques pas à l'intérieur.

— Oh! si vous tenez à l'avoir, Mme Olivier vous la donnera bien sûr! répondit la soubrette. Le monsieur qui l'occupait est parti ce matin.

De Villefort réprima mal un sursaut. Ainsi, Alexandre Billot lui avait faussé compagnie!... S'était-il donc rendu compte qu'il était l'objet d'une surveillance?... La chose était improbable et cependant...

— Oui, oui, j'en parlerai à Mme Olivier! répliqua-t-il en se retirant précipitamment.

Peu après, il était dehors. La situation était grave... Il convenait d'agir sans perdre un instant.

Jacques se résolut à accomplir une démarche devant laquelle il avait jusque-là reculé. Appelant un taxi, il ordonna au chauffeur de le conduire rue Ballu. C'est là que, dans une maison meublée, d'apparence paisible, Charles Gautherot avait loué un petit appartement où il résidait durant son séjour à Paris.

A la Clitanderie, le colonial avait appris incidemment à Jacques qu'il en était toujours locataire. Il comptait y revenir passer quelques jours avant son mariage.

La concierge de l'immeuble, une vieille femme à l'accent provincial, reçut fort aimablement le détective.

— M. Charles Gautherot est absent depuis pas mal de temps déjà, monsieur, dit-elle. Je ne puis vous dire quand il reviendra... Je sais qu'il voyage.

— Ah! voilà qui est bien contrariant. Ne pouvez-vous me donner son adresse afin que je lui écrive?

— Si fait... M. Gautherot est au château de la Clitanderie, dans la Nièvre.

« Bon, songea Jacques. Charles, fidèle à la consigne, n'a pas indiqué sa nouvelle résidence à sa concierge. »

Et tout haut, il ajoutait :

— Mon Dieu, que c'est ennuyeux!...

— Je suis navrée de ne pouvoir mieux vous renseigner, reprenait l'excellente femme. C'est ce que je disais à un monsieur qui est venu hier me demander l'adresse de M. Gautherot. Lui aussi aurait bien voulu le voir... et savoir quand il rentrerait à Paris!

— Ah! un monsieur est venu! murmura de Villefort qui avait tressailli imperceptiblement. C'est sans doute un de nos amis communs, Cavaillon, qui appartient également à l'administration coloniale.

— Ce monsieur ne m'a pas dit son nom...

— C'est un homme d'une trentaine d'années, n'est-ce pas? De taille moyenne, l'air quelque peu chétif, le visage maigre, rasé, les yeux enfoncés...

— Oui, c'est cela, c'est cela! approuva la concierge qui ajouta non sans quelque hésitation : Il est beaucoup moins aimable que vous, monsieur!

— Vraiment?

— Oui, oui. Il ne voulait pas croire mes affirmations et, de loin, je l'ai vu qui interrogeait le facteur chargé de la distribution des lettres dans le quartier!

— Ah! je reconnais bien ce diable de Cavaillon, sourit le détective. Allons, madame, au revoir et merci! J'écrirai à Gautherot à la Clitanderie!

Sur ce, il s'éclipsa prestement, mais un observateur attentif aurait constaté aisément qu'il n'était rien moins que satisfait.

— Je me suis laissé distancer! monologuait-il tout en gagnant le bureau de poste voisin. Avant tout, il me faut acquérir la preuve de ce que je soupçonne.

Un public assez nombreux encombrait le bureau stationnant devant les guichets. Jacques, avisant la porte réservée au personnel, s'en approcha et, allongeant le bras, mit sa carte d'identité sous les yeux d'un employé qui le regardait tout en se limant paisiblement les ongles.

— Je veux parler au contrôleur de service, ajouta-t-il à mi-voix.

— Rien de plus facile! riposta l'interpellé. Je vais vous conduire à son bureau.

Un peu après, Jacques se trouvait en présence du fonctionnaire en question.

— Je désirerais voir le facteur chargé de la distribution des lettres dans les immeubles de la rue Ballu, numéros impairs, expliqua-t-il. Il s'agit d'une affaire de la plus haute importance.

— Cet employé se nomme Ribérac... Il doit être actuellement au bureau car c'est l'heure où il part pour sa troisième tournée. Je vais le faire appeler, répondit le contrôleur.

De fait, quelques instants plus tard, un facteur d'une trentaine d'années, à la physionomie matoise, au regard rusé, rejoignait les deux hommes. C'était le nommé Ribérac.

Discrètement, le contrôleur s'était éclipsé.

De Villefort, ayant toisé le nouveau venu comme pour prendre sa mesure, alla s'assurer que la porte du bureau était parfaitement close. Après quoi, revenant vers le postier :

— Voyons, mon garçon, il s'agit de parler net et clair! Hier, un monsieur vous a abordé rue Ballu... Il vous a sans doute demandé l'adresse d'un certain M. Gautherot actuellement en villégiature.

— Je ne me souviens pas! murmura Ribérac dont les paupières avaient battu imperceptiblement.

— N'essayez pas de me raconter des histoires... Avec moi, ça ne prend pas.

— Je vous assure que... protesta l'autre.

— D'abord, procédons par ordre! M. Gautherot demeure habituellement rue Ballu. N'a-t-il pas écrit au receveur de votre bureau pour le prier de faire suivre son courrier à l'adresse de son domicile actuel, en province?

— Je n'en sais rien... Même si j'étais au courant, je ne vous répondrais pas! C'est formellement interdit par le règlement!

— C'est cette nouvelle adresse que l'homme d'hier vous a demandée! poursuivait cependant de Villefort, imperturbable et dont le regard ne quittait pas

le facteur, visiblement mal à l'aise en dépit de tous ses efforts.

— Je vous répète que vous vous trompez!

— Ribérac, mon ami, vous jouez un jeu dangereux, je vous en avertis! Je suis sûr de ce que j'avance! Si vous me confiez la vérité, elle demeurera entre nous et je vous donne ma parole d'honneur que vous n'aurez aucun ennui. Par contre, si vous vous entêtez dans vos dénégations et que j'apprenne un jour que vous m'avez menti, cela vous coûtera cher. A vous de choisir et de décider. Mais faites vite! Mes instants sont précieux et tout retard peut coûter la vie à deux personnes.

De Villefort s'exprimait avec une telle autorité que Ribérac sentit son trouble augmenter.

— Je ne me souviens pas, monsieur! balbutia-t-il d'une voix incertaine.

— Faites un effort, fouillez votre mémoire! insista le policier. L'individu en question a dû vous remettre une gratification. Ne protestez pas... Ceci demeurera tout à fait entre nous.

— Eh bien! oui, avoua le facteur. Il m'a remis cent francs.

— Bon! et que lui avez-vous appris en échange?

— Que nous faisions suivre le courrier de M. Charles Gautherot au Clos-Limerac, par Sarzac (Dordogne), murmura sourdement l'employé.

— Parbleu! j'en étais sûr! Ah! vous avez fait du joli, mon garçon!

— Monsieur, n'avertissez pas mes chefs, je vous supplie... Je serais puni... Je suis père de famille!

— Vous avez ma parole! Je ne dirai pas un mot de tout cela à vos supérieurs, mais à l'avenir, soyez plus discret! coupa Jacques qui, à présent, avait hâte de filer.

Et, gagnant la porte, il s'éclipsa rapidement. Dans le couloir voisin, il croisa le contrôleur et, l'ayant remercié d'un mot, poursuivit sa route.

Dans la rue, un taxi passait à vide.

— Gare d'Orsay! cria de Villefort en escaladant rapidement le marchepied. Dépêchons-nous... Il y a un bon pourboire...

Le chauffeur appuya sur l'accélérateur et l'auto

fila, dévalant la rue de Douai toute proche.

— Je comprends tout, à présent! monologuait de Villefort, accoté dans son coin. Billot, sachant où se sont réfugiés Charles et Mme Rubempré, a dû prendre ce matin le train pour Périgueux... Il faut coûte que coûte que je le rattrape!

On arrivait à la gare; glissant vingt francs dans la main du chauffeur, de Villefort se précipita vers le guichet le plus proche.

— A quelle heure l'express pour Périgueux? demanda-t-il à la préposée.

— Monsieur, il n'y en aura pas avant dix-sept heures!

— Quand est parti celui du matin?

— A huit heures vingt sept!

Jacques étouffa une malédiction; l'horloge voisine marquait onze heures un quart. Alexandre Billot était présentement loin de Paris!

Jetant un merci hâtif à la distributrice de billets qui le considérait avec curiosité, le policier quitta la gare et, peu après, un nouveau taxi l'emportait loin des rives de la Seine.

— Au Bourget! avait prescrit le détective à son conducteur.

Et, mentalement, il ajoutait :

« Il ne me reste qu'un moyen de rejoindre mon homme... C'est de prendre un avion... Si celui-ci avait employé ce mode de locomotion, je serais définitivement distancé!... »

CHAPITRE VI

M. et Mme d'Andelot étaient un couple jeune et sympathique dont le bonheur semblait complet. Ils s'aimaient tendrement, avaient de beaux enfants, jouissaient d'une jolie fortune.

Patrice d'Andelot venait d'atteindre sa trente-cinquième année. C'était un homme robuste, au visage ouvert, à l'intelligence vive.

Sa femme et lui menaient l'existence paisible des grands propriétaires fonciers. Au Clos-Limerac, on cultivait presqu'exclusivement le tabac et ceci ajoutait encore aux revenus de la famille.

Ce matin-là, vers dix heures, Claire d'Andelot, une ravissante brune aux yeux bleus, se tenait dans le petit bureau voisin du grand salon qu'elle affectionnait particulièrement. Elle achevait de donner à sa cuisinière les ordres pour la journée lorsque la porte s'ouvrit, livrant passage à son mari que Marguerite Rubempré et Charles Gautherot suivaient de près.

Patrice d'Andelot portait un costume de chasse en forte toile bise et ses souliers gardaient encore un peu de glèbe provenant des champs qu'il avait visités.

— Ma foi, Claire, s'écria-t-il gaiement après avoir effleuré d'un baiser rapide la joue de sa compagne, je t'amène ces paresseux que je viens de rencontrer alors qu'ils sortaient de leurs appartements respectifs.

— Le fait est que j'ai fait la grasse matinée, avoua Marguerite, charmante en sa claire toilette printanière.

— Nous nous disposions à aller faire un tour en auto avant le déjeuner lorsque cet impitoyable Patrice nous a cueillis! ajouta allégrement Charles.

Les deux jeunes gens étaient d'excellente humeur; dans la quiète atmosphère du Clos-Limerac, ils avaient retrouvé leur tranquillité d'esprit; peu à peu, le cauchemar vécu à la Clitanderie s'effaçait de leur mémoire.

— Les uns rentrent, les autres sortent! sourit paisiblement Claire d'Andelot. Ainsi va le monde! En tout cas, filez vite... De la sorte, vous n'aurez aucune excuse si vous rentrez en retard pour le déjeuner!

— Sois tranquille, petite sœur, nous ne vous ferons pas attendre! répondit le colonial qui, ayant embrassé Claire, serré la main de son beau-frère, entraîna Marguerite Rubempré vers la porte la plus voisine.

Dans la grande cour sablée précédant la demeure, l'auto que Jacques de Villefort avait mise à la dis-

position de ses amis attendait, sous la garde de Villars, cet agent que le détective avait attaché à leurs personnes.

La vue de ce brave garçon fit passer une ombre légère sur le visage de la jeune femme; aussi, Charles, qui partageait son sentiment, se hâta-t-il d'intervenir :

— Mon ami, nous n'avons pas besoin de vous ce matin! Vous pouvez disposer et aller à vos petites affaires! déclara-t-il avec rondeur.

Villars eut un sourire. Par avance, il escomptait ce congé. N'en allait-il pas de même presque chaque fois que les fiancés partaient en promenade?

— Comme vous voudrez, monsieur! répliqua-t-il.

Sa responsabilité était à couvert; il n'en demandait pas davantage. Son séjour au Clos-Limerac équivaudrait à des vacances passées dans les meilleures conditions possibles!

Déjà, Gautherot prenait place au volant; Marguerite s'installa à son côté et, ainsi qu'un animal docile, la grande auto fila vers la route prochaine.

La campagne périgourdine s'étalait à l'infini sous le grand soleil, montrant ses champs aux cultures bigarrées. A l'horizon s'allongeait une ligne de collines que couronnaient quelques petits bois.

Ce fut de ce côté que les amoureux dirigèrent leur promenade, ainsi qu'ils avaient coutume de le faire et, peu après, ayant traversé le village de Sarzac dont les maisons paysannes s'alignaient de chaque côté du chemin, la voiture escaladait à petite vitesse une rampe assez roide.

Tendrement, Charles avait passé un bras autour des épaules de sa compagne et, penché vers elle, il lui parlait de son amour, ce qui mettait un peu de rose aux joues pâles de Marguerite.

De temps à autre, Gautherot donnait un coup de klaxon que les échos de la vallée répercutaient longuement et la fourragère lourdement chargée que l'on croisait se rangeait sur le bas-côté tandis que son conducteur lançait au passage un gai bonjour aux jeunes gens.

A présent, tout le monde les connaissait, dans la région. On leur souriait avec sympathie, admirant

leur bonne entente. Et puis, par quelques paroles échappées aux domestiques du Clos-Limerac, on savait qu'ils étaient fiancés, que bientôt, leur union serait célébrée.

Vers onze heures, après avoir fait de fréquentes haltes sous prétexte d'admirer le paysage, Charles et Marguerite se trouvaient au sommet d'une colline plus élevée que les précédentes. En arrière, une sorte de plateau la prolongeait qu'un bois assez épais protégeait de son ombre.

Déjà, Gautherot serrait le frein.

— Nous descendons? questionna-t-il.

— Mais certainement! N'en va-t-il pas ainsi chaque jour? répliqua allègrement Mme Rubempré.

De fait, ils affectionnaient particulièrement ce coin frais et ombreux. Un talus recouvert de mousse, véritable banc rustique, s'offrait, prêt à les accueillir.

Ils s'y installèrent en silence. Au-dessus de leurs têtes, les premiers arbres déployaient leurs branches couvertes d'un feuillage léger, les protégeaient ainsi contre les rayons du soleil.

A leurs pieds, les pentes dévalaient, presqu'à pic, dégringolant vers la plaine où, çà et là, apparaissaient les toits de tuiles rouges de quelque ferme.

Le Clos-Limerac était là-bas, dans un pli de terrain, cependant qu'ici, vers la droite, à l'extrême horizon, on devinait les clochers de Périgueux.

— Que l'on est bien et qu'il fait bon vivre! murmura Marguerite Rubempré en levant vers son compagnon un regard chargé de tendresse.

— En êtes-vous pleinement convaincue, ami? interrogea-t-il très bas.

— Mais certainement! Pourquoi en doutez-vous?

— Il m'est infiniment agréable de vous l'entendre dire.

— Alors, soyez satisfait. Près de vous, je suis heureuse, très heureuse!

— Ma chérie!... Ma bien-aimée!...

Charles Gautherot s'inclinait un peu plus vers la jeune femme si bien que leurs lèvres se joignirent pour un baiser.

Comme le colonial tentait d'emprisonner dans ses

bras la taille souple de Marguerite, celle-ci se leva vivement, s'évadant par jeu :

— Ah! non, soyez sage!... Vous allez chiffonner ma robe!

— Le grand dommage!...

— Mais certainement. Et puis, n'apercevez-vous point à mi-côte ce jeune berger qui se dirige vers nous?...

— Il est encore bien loin et je ne pense pas que de nous voir nous embrasser l'effarouche beaucoup!

— On ne sait jamais.

Tout en s'exprimant de la sorte, Mme Rubempré avait fait quelques pas, ce qui l'amena à l'orée du bois. Comme elle s'immobilisait une seconde, Charles Gautherot, prenant son élan, sauta par-dessus le banc rustique. Déjà, ses mains effleuraient le bras de la jeune femme qu'il allait saisir lorsque celle-ci se rejeta de côté.

— Ce n'est pas de jeu!... Vous avez failli me prendre en traître!

Elle s'enfuyait en riant aux éclats, regagnant le chemin. Charles se précipita à sa poursuite mais à peine avait-il franchi quelques pas qu'un coup de feu claqua dans la profondeur du bois voisin.

Le colonial chancela, étouffant un cri rauque.

— Qu'avez-vous? Que se passe-t-il? s'exclama Marguerite, alarmée.

Elle revenait vers lui; d'un geste impérieux, il tenta de l'en dissuader.

— Sauvez-vous!... Fuyez avec l'auto... C'est à vous que l'on en veut, bien certainement.

— En ce cas. venez, je ne vous abandonnerai pas!

Charles comprit qu'il serait absurde de tenter d'engager une discussion sur ce point et, réunissant ses forces, il tenta de s'élancer vers sa compagne. Mais un nuage sanglant passa devant ses yeux; ses jambes se dérobèrent sous lui et, grommelant une malédiction, il tomba lourdement sur un genou.

— Mon Dieu! Il est blessé... Est-ce grave, mon pauvre Charles?

Oublieuse du danger qu'elle courait, Marguerite Rubempré se courbait vers le jeune homme dont la pâleur achevait de l'alarmer.

— Non, pas grand'chose, je crois... Je dois avoir l'épaule traversée.

A cet instant, un fracas de branches brisées retentit dans le sous-bois. Evidemment, plusieurs individus étaient là, aux prises.

La première pensée de Charles, son unique même, fut pour sa compagne :

— Je vous en prie, Marguerite, partez avec la voiture!

— Jamais! Je resterai à vos côtés, quoi qu'il puisse arriver!

— Alors, prenez le revolver qui se trouve là, dans ma poche! balbutia Gautherot qui défaillait.

Machinalement, la jeune femme obéit; elle se redressait, serrant l'arme en sa main crispée et faisant résolument face aux couverts lorsque les broussailles s'écartèrent et un homme parut qui en traînait un autre derrière lui.

En un geste irraisonné, Marguerite Rubempré leva son automatique, cependant que Charles Gautherot tentait mais en vain de se redresser.

A ce moment, une voix claire dont le timbre jeune arracha une exclamation de joie au colonial, retentit, disant :

— Eh! madame Rubempré, ne tirez point. Je suis un ami, que diable!

— Jacques! balbutia Gautherot qui n'en croyait pas le témoignage de ses oreilles.

— M. de Villefort! murmurait en même temps la jeune femme qui venait de reconnaître le détective. Est-ce possible?

— Mais certainement, madame! Je suis survenu un peu tard et en suis navré, d'autant que Charles a reçu la balle qui vous était destinée. Néanmoins, j'ai pu empêcher ce coquin de récidiver!

Ce disant, il poussait son prisonnier aux pieds de Mme Rubempré. Celle-ci, effarée, inquiète, recula d'un pas.

— Ainsi, cet homme?...

— C'est lui qui, une fois de plus, a tenté de vous assassiner! Allons, coquin, tiens-toi tranquille! poursuivit Jacques qui, de son pied appuyé sur la poitrine du malfaiteur, le maintenait à terre, hale-

tant. Tu es fait, ton compte est bon! Je ne te laisserai pas filer!

— Mais qui est-ce? balbutia Gautherot, au seuil de l'évanouissement.

— Oui, qui est-ce? répéta Marguerite dont le regard trouble ne réussissait point à distinguer les traits du bandit.

— Alexandre Billot, votre chauffeur, chère madame! Un forban des plus dangereux, vous pouvez m'en croire! Il vous suivait à la piste, monté sur une bicyclette. Tout à l'heure, il s'est glissé derrière un buisson et c'est de là qu'à l'aide d'une carabine, il a essayé de vous supprimer!

« Charles s'étant trouvé brusquement entre vous et lui... Mais je m'attarde à vous raconter ces choses... au lieu de m'occuper de notre ami...

De fait, Charles venait de perdre définitivement connaissance. A présent, il gisait sans vie sur l'herbe que le sang coulant de son épaule teintait de quelques perles de rubis.

A terre, Alexandre Billot, dompté, impuissant, avait cessé de se débattre. Une mince chaînette d'acier emprisonnait ses poignets. Avant de courir à son camarade, Jacques de Villefort entrava les chevilles du coquin à l'aide de son propre mouchoir.

— Comme cela, Monsieur ne nous faussera pas compagnie!

Stupéfaite, horrifiée Marguerite Rubempré n'avait pas proféré une syllabe depuis l'instant où l'identité de son ennemi lui avait été révélée. Les derniers mots articulés par le policier parurent l'arracher à cette sorte d'hébétude.

— Alexandre Billot! Est-ce possible?... répéta-t-elle d'une voix incertaine en passant sa main tremblante sur son front blême.

— Mais oui, madame! Je vous expliquerai cela plus tard. Présentement, nous devons uniquement nous occuper de Charles!

— Vous avez raison!... Mon Dieu, pourvu que la blessure ne soit pas mortelle!

— Espérons-le!... Allons, madame, venez par ici!

Et Jacques, qui avait saisi par la main la jeune

femme qui s'écartait du prisonnier gisant à terre, l'entraînait vers Gautherot.

La minute suivante, tous deux s'agenouillaient auprès du blessé. De Villefort déchira la mince chemise de soie blanche couvrant l'épaule. Alors, il constata que la balle, entrée au défaut de celle-ci, avait pénétré dans la poitrine et une ombre passa sur son visage expressif.

— Est-ce donc si grave? interrogea Marguerite, alarmée.

— Non, je ne sais... il faudrait un médecin.

— Voulez-vous que je coure en chercher un? proposait quelqu'un.

Les jeunes gens, levant la tête, aperçurent alors le berger dont, tout à l'heure, Mme Rubempré avait signalé la présence et qui s'était approché sans qu'on y prît garde.

— Mais certainement, mon garçon... Tiens, entre dans le bois... à trente pas d'ici, dans une clairière, tu trouveras deux bicyclettes, la mienne et celle d'un coquin. Enfourche l'une des deux et file à la recherche d'un docteur.

— J'irai chez M. Ambazac, le médecin de Sarzac... A cette heure, il doit rentrer de faire ses visites, répliqua le pâtre, garçon d'une quinzaine d'années à la physionomie intelligente. Devrai-je le ramener ici?

— Bien entendu... Il est préférable d'éviter au blessé tout mouvement inutile. En même temps, tu alerteras les gendarmes, afin qu'ils viennent nous débarrasser de notre captif. Fais vite; il y aura vingt francs pour toi!

— Oh! soyez tranquille, monsieur. Avant un quart d'heure, je serai de retour!

Sur ce, sans plus s'occuper de son troupeau de moutons qui demeurait à la garde des chiens, le paysan s'élança sous les couverts. Bientôt, on pouvait le voir dévalant la côte à toutes pédales.

Alors, un silence lourd, pesant, s'établit entre les jeunes gens. Agenouillée auprès de Gautherot toujours inanimé, Marguerite avait joint les mains et priait avec ferveur, cependant que Jacques de Vil-

lefort, s'éloignant discrètement, se rapprochait d'Alexandre Billot.

Celui-ci le vit s'approcher et, après avoir jeté au policier un regard de haine, il détourna la tête, serrant les lèvres sur le flot d'injures qui lui emplissait la bouche.

Des minutes qui parurent interminables à de Villefort s'écoulèrent, puis, là-bas, sur le chemin, deux autos apparurent qui se hâtaient vers le sommet de la colline ou, bientôt, elles parvenaient.

De la première descendirent le Dr Ambazac et son jeune guide, tandis que de la seconde débarquaient deux gendarmes de la brigade de Sarzac.

— Messieurs, je vous confie ce drôle! leur dit Jacques en leur montrant le prisonnier. Surveillez-le étroitement. C'est un criminel des plus dangereux... La carabine dont il se servit pour tirer sur M. Gautherot est restée là-bas, dans le bois... Vous la trouverez non loin de ce grand sapin que vous apercevez d'ici

— Compris! fit l'un des gendarmes. J'irai la chercher tout à l'heure! Allons, en route, toi, et tâche de ne pas faire le malin!

Ces dernières paroles s'adressaient à Billot dont l'autre gendarme venait de désentraver les chevilles; on le mit debout puis ses gardes-du-corps le poussèrent vers leur auto où l'un d'eux prit place à ses côtés tandis que le second allait chercher l'arme du crime.

Pendant ce temps, le Dr Ambazac procédait, à l'aide de sa trousse portative, à un premier pansement de la blessure du Gautherot. Celle-ci lui semblait sérieuse et il ne le cacha pas :

— Je ne puis encore me prononcer... Nous allons transporter ce pauvre monsieur au Clos-Limerac. Prenez-le par les pieds, tandis que je soutiendrai la tête!

Ce fut ainsi que, porté par le docteur et son ami, Charles fut amené à la voiture où on l'installa.

Comme Marguerite s'asseyait près de lui afin de l'étayer, il reprit connaissance, ranimé par la douleur, et son regard croisa celui de la jeune femme.

— Ma chérie, murmura-t-il.

— Chut! Tais-toi... Nous te sauverons, Charles, je te le promets!

— Evidemment! Cela ne fait pas question! s'exclama gaiement Jacques qui avait entendu. Sur ce, en route!

Le détective avait pris place au volant et lentement, à petite vitesse, l'auto redescendit la côte, suivie par la voiture du Dr Ambazac.

Déjà, les gendarmes et leur prisonnier avaient pris les devants.

Dire l'émoi de M. et Mme d'Andelot lorsqu'ils virent paraître le petit cortège est chose impossible!

Charles fut installé dans une chambre du rez-de-chaussée où le Dr Ambazac, que Jacques secondait intelligemment, entreprit de sonder la plaie.

Lorsque le médecin se retira, il murmura à l'oreille de Marguerite quelques mots d'espoir; la blessure était grave mais non mortelle. Charles aurait besoin de grands soins et la guérison serait longue à venir.

Le soir même, Alexandre Billot était dirigé sur la prison de Périgueux dont le Parquet avait désigné un juge d'instruction pour enquêter sur cette affaire.

Longtemps, le meurtrier refusa de répondre aux questions du magistrat et ce dernier ne serait peut-être jamais parvenu à démêler les mobiles qui avaient conduit le misérable au crime, si Jacques de Villefort n'était intervenu.

Rassuré sur le compte de son ami, le policier n'avait pas tardé à rallier Paris. De là, il se rendit à Nevers et, à force de recherches, il établit les faits suivants :

Mme Blanche Corbier, cette petite-cousine de feu M. Rubempré, qui, à la Clitanderie, remplissait les fonctions de gouvernante, avait jadis été séduite par un officier appartenant à la garnison d'Orléans, lequel n'avait point tardé à l'abandonner.

De cette liaison était né Alexandre Billot. Un vieux paysan du Loiret chez qui l'enfant fut mis en nourrice devait l'adopter plus tard, lui constituant ainsi un état civil complet.

Mais Alexandre ne valait pas grand'chose; devenu jeune homme et mis au courant du mystère de sa

naissance, il fit chanter sa mère, commit de nombreuses escroqueries qui lui valurent plusieurs condamnations.

A sa sortie de prison, il écrivit à la gouvernante et, au cours d'une entrevue à Paris, il réussit à la persuader de son repentir, insistant pour qu'elle le fît entrer comme chauffeur à la Clitanderie.

Faible comme toutes les mères, Mme Corbier avait cédé, d'autant qu'elle s'imaginait avoir quelque responsabilité dans la mauvaise conduite de son fils; si celui-ci avait pu être élevé au sein d'une famille régulière, peut-être aurait-on réussi à le débarrasser de ses instincts pervers.

Quoi qu'il en soit, Alexandre était rentré au service de M. Rubempré; puis celui-ci était mort et c'est alors que le chauffeur avait conçu un plan véritablement machiavélique. En cas de décès de Marguerite, sa fortune revenait entièrement à Mme Corbier. Le misérable n'avait point hésité devant le crime. Coûte que coûte, il fallait empêcher Marguerite d'épouser Charles Gautherot. De là les deux tentatives d'empoisonnement qui avaient failli conduire la jeune femme au tombeau.

L'intervention de Jacques, le départ des fiancés, avaient durant un temps réduit à néant les sinistres projets du bandit.

Dès le début, Mme Corbier avait flairé la vérité; mieux que personne, elle connaissait son fils et savait ce dont il était capable.

Elle avait appris avec soulagement son départ pour Paris mais, craignant qu'on ne découvrît à la Clitanderie quelque chose qui pût mettre sur sa piste, elle était revenue nuitamment au château afin de procéder à une inspection minutieuse des lieux. Il s'en était fallu de peu pour que les gendarmes de Bommiers ne la surprissent!

Au lendemain de cette malheureuse expédition, elle avait écrit à son fils la lettre remarquée par Jacques de Villefort. Alexandre ne parlait-il point de revenir à Nevers? C'était en quelque sorte se jeter dans la gueule du loup.

Selon Mme Corbier, Alexandre n'avait qu'à disparaître. Qu'il continuât à se cacher sous un faux

nom, quittât la France et peut-être réussirait-il à échapper aux investigations de la justice!

Voilà ce que la pauvre femme exposait dans sa missive, promettant au malandrin de lui faire parvenir quelques fonds dès qu'il serait en Amérique. Mais Alexandre s'était juré de mettre la main sur la fortune des Rubempré. Ayant réussi à se procurer l'adresse des fiancés, il était venu à Sarzac, bien décidé à en finir.

La cour d'Assises de la Dordogne le condamna au bagne à perpétuité.

Charles Gautherot, convalescent, parut au procès en qualité de témoin; cette honte fut épargnée à la pauvre Mme Corbier. En apprenant l'arrestation de son fils, l'infortunée était tombée gravement malade et, peu après, elle s'éteignait doucement dans les bras de Jacques de Villefort, accouru pour l'interroger.

Aujourd'hui, Charles Gautherot est devenu l'heureux époux de Marguerite et tous deux, sous le beau ciel de l'Indochine, connaissent un bonheur sans nuages.

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

La maison du crime

Roman policier inédit

par PAUL MARAUDY

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 7-4-37

TOUS LES JEUDIS

RÉCLAMEZ

VOYAGES

ET

AVENTURES

0fr.75

le roman complet

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, Rue Antoine-Chantin, Paris-14e

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

VOUS qui rêvez de voyages :

LE GRAND NORD
LES PAMPAS
LES FORÊTS ÉQUATORIALES
LES GRANDS DÉSERTS
L'INDE MYSTÉRIEUSE, etc..

VOUS LIVRERONT LEURS SECRETS SI VOUS LISEZ.. TOUS LES MERCREDIS

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

0 fr. 35 LE ROMAN COMPLET

Chez TOUS les MARCHANDS de JOURNAUX

Vous y trouverez des héros qui accompliront des prouesses vertigineuses sur TERRE, sur MER et dans les AIRS.

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursi

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(Made in France)